

LETTRE AUX COMMUNAUTES de la Mission de France

SOMMAIRE

LIMINAIRE

Page 3

I PARTIE OFFICIELLE :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1965 (2)

RAPPORT URBAIN.

» 5

(Tables pour le rapport urbain, page 74)

II. – RECHERCHES ET DOCUMENTS :

MISSION ET PAROISSE OU BIEN PAROISSE ET MISSION

Page 53

TRENTE LAICS A PONTIGNY PENDANT HUIT JOURS

» 58

LETTRES D'ANDRÉ BERGONIER.

» 65

III. – CHRONIQUE:

« ILS DEMANDENT LE BAPTÊME »

» 72

Le Seigneur a rappelé à lui :

la mère d'Henri HENDRICKS

la mère de Luc DEROUET

*Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant
dit au Seigneur : mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie.*

Psaume 90

Ce numéro est le dernier que vous recevrez si votre

ABONNEMENT POUR 1966

n'est pas renouvelé.

Consultez pour cela la page 4 de couverture

LIMINAIRE

Ce numéro continue la publication des principaux documents de notre Assemblée générale. La précédente livraison vous proposait, avec le Rapport d'Orientation et les Conclusions du Prélat, d'importants extraits du rapport présenté par les équipes engagées dans le Tiers-Monde. Celle-ci vous offre l'essentiel du rapport élaboré par les communautés urbaines.

Le texte vous est présenté par son rédacteur, le secrétaire de la Commission urbaine. Il suffira, pour le situer, de rappeler qu'il fait le point des questions majeures qui s'imposent à partir de ce que vivent quotidiennement les prêtres de la Mission. Il s'inscrit, à cet égard, dans la continuité d'une recherche aussi ancienne que la Mission elle-même, et ne prétend nullement y mettre un point final. Il aborde une foule de problèmes qui dépassent considérablement notre expérience, parce qu'ils sont les problèmes de l'Eglise affrontée à la civilisation urbaine, industrielle, cherchant à comprendre, à dialoguer, s'efforçant d'abord d'être présente, intérieure, à la vie du monde ouvrier.

A tous ceux qui cherchent avec eux, comme eux, quelle que soit leur situation, les prêtres urbains de la Mission proposent ainsi le fruit de leur travail et de leur réflexion. Un message ? Peut-être. Mais tout autant un appel, ou, plus simplement, une contribution à l'indispensable communication où s'enracine la fidélité active des ouvriers de la mission universelle.

Trois documents d'un autre ordre complètent cette *Lettre* : ils ne nous éloignent pas de l'objet de ce rapport, mais en éclairent quelques aspects précis : le rapport entre la mission et les paroisses ; la structuration de la foi des laïcs ; l'attitude spirituelle d'un prêtre dont la vie vient d'être définitivement donnée au service de l'évangélisation du monde ouvrier.

L'atelier *mission-paroisses* livre une courte réflexion destinée à préciser l'enjeu de la session prévue à l'Assemblée générale sur ce même thème.

L'équipe responsable des *sessions de laïcs* du mois d'août à Pontigny propose un premier bilan de celles-ci, après quelques années de fonctionnement.

L'équipe de Saint-Louis de Marseille nous fait part de quelques lettres d'André Bergonier, rassemblées pour ses amis dont beaucoup déjà ont témoigné qu'ils « le reconnurent... alors qu'il avait disparu de devant eux ».

Assemblée générale

1965

RAPPORT URBAIN

Remarques du rapporteur, pour « aujourd'hui ».

Pour préparer l'Assemblée générale, la Commission urbaine a privilégié neuf thèmes de réflexion qui apparurent, après consultation, au centre de l'activité des équipes. Elle demanda à chaque Région de répartir ces thèmes entre les équipes en vue d'une première analyse. Les sessions régionales du printemps 1965 ont ainsi permis à tous de réagir sur des rapports déjà solidement réfléchis, et de les compléter au besoin.

C'est ce travail d'équipes et de Régions qui a formé la matière de ce rapport. La Commission urbaine s'est efforcée seulement d'être fidèle à l'apport de tous, en maintenant ouvertes les questions qui dépendaient d'une option générale de la Mission de France, en proposant des choix quand cela lui paraissait possible, en dégageant au mieux l'unité de vue qui ressortait de ces expériences diverses.

Telle fût la genèse, et telle a été l'ambition de ce rapport présenté à l'Assemblée au nom des équipes urbaines.

*
* *

Quatre accents principaux peuvent être relevés dans ce texte.

1. L'actualité de la Mission en zone urbaine.

Cette actualité requiert de notre part, non seulement une patiente présence - ni le seul témoignage, ni la seule et nécessaire réflexion -

mais dès à présent notre activité. En zone urbaine française, de multiples possibilités sont à mettre en œuvre sans délai.

Nous reconnaissons qu'il y a dans cette actualité un risque : celui de nous satisfaire de ce que nous faisons, sans nous préoccuper de façon radicale du projet qui doit être mis en œuvre, une élaboration d'Eglise dans la rencontre des non-chrétiens. Il n'en reste pas moins que ce projet, alors même qu'il préside à la hiérarchie de nos choix, nous oblige à prendre au sérieux les divers aspects de la vie de l'Eglise qu'il met en jeu : éveil des laïcs, signe global donné par l'Eglise, recherche catéchuménale et sacramentelle.

2. Une profonde remise en cause.

Il faut souligner en deuxième lieu le profonde remise en cause à laquelle nous sommes provoqués (et en nous l'Eglise) par le rencontre de ce monde à évangéliser. Monde urbain en pleine mutation, monde ouvrier qui sollicite notre attention prioritaire, monde incroyant qui nous appelle à un dialogue difficile. C'est en prêtre que nous nous efforçons d'entrer dans ce dialogue, conscients d'être, par notre ministère, engagés dans une élaboration d'Eglise qui respecte ceux auxquels nous nous adressons.

3. Une invention constante.

Ce rapport fait fréquemment allusion à l'invention rendue nécessaire par ce projet d'Eglise. Il ne s'agit pas tant de récupérer du monde pour remplir des bâtiments ecclésiastiques, que de rechercher, avec les hommes qui se découvrent concernés par l'Evangile, comment informer leur vie de foi sans renoncer à rien de ce qu'ils portent en eux comme richesses et originalité.

4. A l'intérieur du projet missionnaire de l'Église.

Enfin ce rapport insiste sur le fait qu'il s'agit là d'une œuvre d'Eglise, qui nous dépasse largement, mais pour laquelle nous avons à apporter notre contribution propre, sans timidité. Le Mission de France est un carrefour d'expériences et de responsabilités diverses qui culminent toutes dans un même projet le projet missionnaire de l'Eglise. Avec tous ceux qui s'y trouvent engagés, nous pouvons promouvoir cette tâche sans nous étonner des contestations elles sont aussi vieilles que le Mission même de l'Eglise. Mais sans oublier non plus que l'épiscopat français, pour ce travail que nous accomplissons effectivement sous sa responsabilité, a charisme d'authentification. Pour ces raisons, nous appelons de nos vœux une reconnaissance claire par l'Eglise et par les diocèses de notre vocation, et de notre raison d'être.

Ce rapport n'est pas sorti de l'Assemblée générale comme il y était entré. Il témoignait au départ de la complexité du projet missionnaire, telle qu'elle est ressentie par les prêtres urbains de la Mission de France.

Cette Assemblée nous a permis de mieux discerner ce que la vie et la recherche de tous représentaient comme démarche commune que ce soit en ville, dans les régions rurales ou dans le Tiers-Monde. Nous avons quitté Pontigny avec le vif sentiment de l'unité de vocation de la Mission de France

Les divers aspects de ce rapport n'en sont pas rendus caducs pour autant au regard d'une vocation spécifiquement missionnaire mieux discernée, chaque aspect de notre tâche prend aujourd'hui toute sa valeur.

Nous appelions de nos vœux la reprise du travail en usine pour les prêtres. Ceci passe aujourd'hui dans les faits. Ceux d'entre nous qui seront choisis pour cette tâche donneront sa véritable dimension à la recherche de tous ; ils y trouveront eux-mêmes le sens plénier de leur propre démarche.

La Mission (1) de l'Eglise est une : elle nous oblige constamment à nous référer les uns aux autres.

Jean DERIES.

(1) Dans ce rapport, le mot MISSION évoque l'activité missionnaire de l'Eglise dans ce qu'elle a de plus fondamental. La *Mission de France* s'y réfère nécessairement, mais ne peut prétendre en recouvrir tous les aspects Aussi précisons-nous toujours Mission « *de France* » quand il s'agit du *corps sacerdotal* que nous formons, au service de la responsabilité missionnaire de l'épiscopat.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE MONDE URBAIN DONT NOUS SOMMES ET AUQUEL NOUS SOMMES ENVOYES

Le chapitre qui ouvre ce rapport n'est pas seulement inachevé : il est fragile. Notre connaissance des hommes est profonde ; elle est marquée pour beaucoup par une communion quotidienne : les témoignages d'équipes en font foi. Ici et là, une réflexion sérieuse sur cette connaissance est amorcée. Mais quand il s'agit de faire de ces découvertes, souvent précises mais éparées, une synthèse construite, le rapporteur se sent désarmé : comment prendre le recul nécessaire ? Tant qu'un secrétariat urbain n'aura pas aidé les équipes à approfondir leur réflexion sur ce qu'elles perçoivent au jour le jour, une découverte commune un peu solide est une gageure (1).

Nous avons voulu maintenir ce chapitre préliminaire malgré ses insuffisances. Il fallait amarrer ce rapport concernant notre tâche d'Eglise, au monde dont nous sommes et pour lequel nous sommes employés.

Des expressions devenues courantes comme nouvelle classe ouvrière, urbanisation, socialisation, nous invitent à nous interroger sur les secteurs urbains dans lesquels nous nous trouvons sommes-nous réellement devant une mue des conditions de vie urbaine et du monde ouvrier ? Dans quelle mesure discernons-nous des changements atteignant l'homme en profondeur et jusqu'au niveau où se joue sa vie spirituelle (2) ?

La condition ouvrière demeure.

Avant d'évoquer ce qui peut apparaître comme facteur de transformation de la vie ouvrière, il convient de remarquer que la condition ouvrière demeure avec ses difficultés les plus classiques : insécurité et dépendance. Les caractères « nouveaux » de l'économie - qu'il faut bien admettre - donnent même à ces difficultés un caractère accru.

L'insécurité a été ressentie particulièrement cette année dans certains secteurs de l'industrie : il suffit de rappeler ici le textile, l'automobile, la construction navale, l'aéronautique. Plusieurs de nos secteurs en supportent les conséquences.

Mais cette insécurité se rencontre en fait à peu près partout en raison de l'actuelle concentration industrielle. Elle est vécue par de nombreux

(1) Ce travail de recherche et d'information est entrepris. Cf. *Rapport d'Orientation*, dans *Lettre aux Communautés* n° 6/1965, p. 38, n. 203a.

(2) En raison de l'importance de ces questions, une Session Nationale est prévue sur le thème « Connaissance du Monde ouvrier et urbain ». Cf. *Rapport d'Orientation*, *ibid.*, p. 39, n. 21b.

travailleurs touchés par les licenciements. Elle se traduit par la nécessaire reconversion de la main-d'œuvre, avec l'acquisition souvent difficile de nouvelles qualifications, mais aussi par l'obligation fréquente d'aller chercher le travail au loin, ce qui occasionne le phénomène du déplacement.

Cette insécurité, que l'on peut présenter sous le terme plus aimable de mobilité, semble bien être un caractère durable de la vie ouvrière. On prévoit pour de nombreux travailleurs et techniciens l'obligation de changer deux ou trois fois d'orientation professionnelle leur vie durant, s'ils ne veulent pas se laisser entamer par une technique galopante.

La *dépendance* demeure aussi une caractéristique de la vie ouvrière, bien qu'elle ne se présente pas comme il y a cinquante ou vingt ans.

L'augmentation du pouvoir d'achat et du standing de vie ne diminue pas cette dépendance : elle la déplace. Comme tout homme, le travailleur aspire à la liberté. Parce que sa condition lui pèse et l'enchaîne - on voit peu d'hommes et de femmes fiers et heureux d'être ouvriers - il cherche à s'en évader. Le confort et le loisir sont les moyens d'évasion qu'il tente de se procurer à tout prix : heures supplémentaires, travail noir, etc.

Cette soif de liberté entraîne une autre dépendance : le monde ouvrier subit plus que d'autres l'action psychologique de la publicité. Les démarcheurs de toutes catégories sont passés maîtres pour forcer l'achat et enchaîner leurs clients par le crédit.

Dépendance, encore, que le monde ouvrier ressent parce qu'il supporte plus que tout autre les conséquences de la complexité d'une économie moderne : réorganisation, rationalisation des entreprises, incompétences et imprévoyances de la direction. Dépendance accrue, du fait qu'il lui est refusé de participer à l'orientation et à l'organisation de l'économie par la médiation de ses propres organismes. Elle est ressentie comme une impuissance devant l'organisation actuelle de la société : que ce soit la politique du logement (tout est basé sur l'argent), l'aménagement du territoire, etc...

Dans les secteurs dominés par la grosse entreprise en expansion, elle n'est pas moindre. Même si la vie semble facilitée, elle prend l'aspect d'un conditionnement plus doré.

La classe ouvrière se renouvelle.

Deux causes paraissent travailler au renouvellement du monde ouvrier : une cause externe : l'appel fait à une main-d'œuvre sans passé ouvrier. Une cause interne : les transformations qui s'opèrent à l'intérieur du monde ouvrier en raison des exigences d'une plus grande qualification, et en raison de la consommation.

Depuis plusieurs années, un apport considérable de main-d'œuvre vient mettre en cause l'unité traditionnelle du monde ouvrier :

- *L'exode rural* vers les villes : plus d'un million de travailleurs agri-

coles ont quitté la terre entre 1954 et 1962. Deux millions vont la quitter d'ici 1985.

- *Les étrangers* : 27 nationalités actuellement recensées, représentant 2 600 000 immigrés. 100 000 travailleurs de plus par an.

En raison, sans doute, de leur moindre combativité, ruraux et étrangers semblent bénéficier dans l'industrie d'une embauche préférentielle. Ils sont en effet peu sensibles à des valeurs enracinées dans le monde du travail, comme la solidarité. Ils peuvent d'ailleurs trouver leur situation ouvrière acceptable, en comparaison des conditions de vie qu'ils ont connues précédemment. Toute leur attention est retenue par l'urgence d'une « intégration culturelle minimum » en milieu urbain (3).

Avec le temps, une cohésion peut se retrouver à partir de ces populations d'origines diverses. Mais d'autres facteurs de renouvellement interviennent qui tendent à diversifier en profondeur le monde ouvrier et à estomper ses limites :

L'apparition d'industries nouvelles (électronique) et de techniques nouvelles dans les industries traditionnelles (automation), en même temps qu'elles généralisent les postes de moindre responsabilité, font appel à des compétences nouvelles (techniciens) acquises grâce à une scolarisation prolongée. S'il est vrai que la réforme de l'enseignement pose de graves questions sur son aspect démocratique, il n'en reste pas moins que les enfants des familles ouvrières se trouveront de plus en plus dans un rapport au travail différent de celui de leurs pères : les techniciens, les employés sont-ils de la classe ouvrière ? Faut-il parler d'une plus grande perméabilité sociale et d'un accès du travailleur aux « classes moyennes » ? (4).

Un autre facteur tend à estomper la différenciation entre classes : celui de la *consommation généralisée*. De nouveaux besoins se sont créés, en ce qui concerne le confort et les loisirs ; pour les satisfaire, les travailleurs consentent aux heures supplémentaires et au double travail. A Gorz dénonce dans cet appel aux « consommateurs » par-dessus les frontières de classe, un phénomène secrété par le néo-capitalisme et qui tourne à son profit (5).

Diversification de la classe ouvrière, plus grande perméabilité sociale, création néo-capitaliste d'une civilisation de masse : les diagnostics sont divers sur la situation actuelle du monde ouvrier.

Urbanisation.

Le phénomène d'urbanisation a des conséquences qui devront, de plus en plus, retenir notre attention car elles semblent atteindre l'homme dans ses dimensions les plus profondes.

(3) R. DAILLE, *Enquêtes et Pastorales*, Ed. Chalet 1962, p. 188. Nous utilisons largement les suggestions de ce petit livre dans l'ensemble de ce chapitre.

(4) R. DAILLE, op. cit., p. 189.

(5) A. GORZ, *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme*, Seuil, p. 18.

De façon très extérieure, nous pouvons constater l'accroissement des villes en raison de l'essor démographique, de l'exode rural, etc. Nous remarquons aussi combien les habitudes traditionnelles peuvent être bousculées par la création de grands ensembles ou de grands projets planifiés. Mais, avec la ville moderne, c'est un homme et des groupes d'hommes très différents que les sociologues et psychologues s'accordent à voir émerger. Nous n'en retiendrons que quelques caractéristiques dominantes et particulièrement significatives.

choix.

La multiplicité des produits qui s'offrent à la consommation est typique de la condition urbaine, elle multiplie les occasions de choix : choix qui intervient, ou devrait intervenir, à tous les niveaux ; tri dans la masse d'informations qui parviennent ; on s'ignore entre voisins pour choisir ses relations ; on méconnaît ce qui fut la communauté de quartier pour s'intégrer à des groupes correspondant à ses goûts, ses aptitudes, ses aspirations. Il y a de moins en moins de données qui s'imposent, de plus en plus à inventorier les possibilités et à inventer son comportement. On passe d'un monde de traditions et d'attitudes à un monde de choix et de liberté.

Bien sûr, l'homme peut devenir un objet ballotté entre de multiples propositions mais il ne peut nier sa situation, il ne peut s'en tirer que par une plus grande liberté intérieure.

liberté.

Cette liberté est, d'ailleurs, favorisée par la culture qui va s'accroissant (scolarité, mass-media) et l'information. Le fait de vivre constamment aux carrefours du monde et des mondes, des civilisations, des opinions, relativise bien des idées reçues. Le sens critique s'aiguise, parce que l'on peut comparer. Là encore, rien n'est joué ; mais une possibilité est offerte. De toute manière, la simple fidélité à « ce qui se faisait » est remise en cause.

rationalité.

La formation technique, autant que les informations sur le progrès scientifique et la multitude des réalisations dont on est témoin en ville, entraîne le jugement à se baser sur des critères d'efficacité. Le climat verbal des anciennes républiques risque bien de trouver là, d'abord, sa condamnation. L'homme veut comprendre ce qu'il croit. Il veut aussi que des réalisations tangibles vérifient les idées qui lui sont proposées.

Il est possible que cette rationalité dominante laisse certaines aspirations de l'homme sur leur faim : ce que l'on remarque souvent dans la dénonciation des « idoles » modernes. C'est un problème d'unité profonde qui est ainsi posé.

La désaffection politique, syndicale, etc., peut trouver ses raisons dans une atomisation des personnes, dans un égoïsme et un matérialisme pratique en croissance. Ne peut-il y avoir d'autres causes à ces phénomènes ? L'homme d'aujourd'hui fait partie d'un syndicat de locataires parce que le résultat de l'action collective est tangible. La récente bataille pour les municipalités montre que, quand le niveau des responsabilités offertes se concrétise dans des réalisations vérifiables, il n'y a pas de désintérêt.

Ce qui est en baisse réelle, c'est l'idéologie, le slogan, l'embrigadement. Le rappel des traditions de famille, de classe ou de patrie, compte moins qu'un objectif discernable et sur lequel on a prise.

A noter que les jeunes sont les porteurs en germe de cette évolution considérable.

Ces caractères de l'homme vivant dans un monde urbanisé peuvent être un peu forcés. Ils devraient nous rendre sensibles à l'importance d'un phénomène et nous inviter à la recherche.

Les équipes s'interrogent dans les secteurs.

Le regard que nous portons sur nos secteurs retrouve, d'une façon ou d'une autre, les caractéristiques signalées ci-dessus. Il est aussi marqué par le contexte local (il n'est pas le même à Migennes et à Paris, dans la marine marchande et dans l'hôtellerie), par le degré d'expansion ou d'apparente stagnation de chaque région.

En lien avec l'insécurité et la dépendance, l'inquiétude pour l'avenir et un certain fatalisme pèsent sur bien des secteurs. On remarque aussi une sorte d'apathie ou d'allergie de l'ensemble en ce qui concerne les revendications, l'action syndicale et politique ; ou encore la recherche d'influence privée et du favoritisme, la recherche de la promotion individuelle.

Ces remarques pessimistes ne peuvent nous faire oublier qu'à l'occasion, le mouvement ouvrier se révèle vigoureux (11 déc. 1964 ; action dans l'automobile, chantiers navals, aéronautique...) ; mais il repose sur un nombre réduit de militants qui conduisent une lutte syndicale devenue complexe : on n'a plus à faire à des « patrons », mais à des groupes financiers à dimension de plus en plus internationale.

Une sorte de double secteur semble s'établir, distinguant un certain nombre de privilégiés, bénéficiant des transformations qui marquent le monde du travail, de ceux qui en font les frais, ou tout au moins n'en profitent pas. C'est le cas par exemple dans la marine marchande : des techniciens, des chercheurs veulent faire l'avenir ; des subalternes le craignent.

A côté des régions en expansion, d'autres, en particulier celles qui sont à l'ouest de l'axe Seine-Rhône, se sentent condamnées, par le Plan d'équipement, à la stagnation et à la pauvreté.

L'évolution du syndicalisme, qui porte la lutte au niveau des structures et plus seulement à celui des revendications de salaires, provoque là encore une sorte de décalage entre les militants et la base.

La situation actuelle du monde du travail oblige les organisations ouvrières à mener leur combat jusqu'au plan institutionnel et politique, dans un objectif qui fasse droit à la promotion de tous, qui tienne compte aussi des dominantes culturelles qui se font jour, modelant un homme moins sensible à la tradition et à l'idéologie. Si le travail reste au centre de cette culture, celle-ci tend aussi à s'élargir à d'autres possibilités mises en évidence par l'importance des échanges et l'éveil des besoins nouveaux.

Besoins spirituels nouveaux ?

L'aspiration à la justice est toujours actuelle et prioritaire : exigence du respect de tous ; d'une possibilité donnée à tous de s'épanouir dans ce que chacun et chaque communauté a d'original (refus de la guerre, avec ses perspectives de destruction massive).

Les perspectives mondiales de l'homme d'aujourd'hui lui donnent d'avantage le sens de l'universel. Dans des diversités acceptées, il se découvre membre d'une communauté humaine sans frontière (ce qui n'exclut pas qu'il demeure des vestiges tenaces de racisme). Il y a donc là, même non formulée un appel à la promotion collective.

En même temps, une jalouse revendication d'autonomie de sa démarche personnelle pousse l'homme à rechercher cette unité, dans le dialogue plus que dans l'uniformité, dans l'association plus que dans l'embrigadement. C'est un appel profond à la communion.

Au cœur de cette démarche c'est la liberté intérieure qui est en jeu, qui se cherche ou qui renonce à se chercher, en raison même de l'impossibilité pratique de dominer les conditions de vie dans lesquelles on se trouve (surmenage, sur-activité), en raison des diverses oppressions (publicitaires, économiques, politiques) que l'homme subit.

Le désir de comprendre pousse l'homme d'aujourd'hui à l'interrogation. Les progrès prodigieux de certains secteurs de la découverte le laissent sur sa faim, en ce qui concerne le sens de sa vie. Les idoles modernes lui font oublier, plus qu'elles ne le résolvent, son besoin d'unité intérieure. Mais toute proposition de réponse à cette interrogation profonde sera radicalement passée au crible de la critique.

Dans un monde de plus en plus en mouvement demeure une recherche de stabilité, un besoin de sécurité. Mais le retour en arrière ne tente pas l'homme d'aujourd'hui. Les habitudes ancestrales et les vénérables traditions ne sont pas une réponse qui le concerne. Un message de portée spirituelle ne saurait le rejoindre que s'il est ressenti comme réponse à l'homme d'aujourd'hui, qui est et qui s'accepte, un homme en marche.

L'église est déjà présente à ce monde.

L'Eglise est présente à ce monde que nous venons d'évoquer. Elle y est par son histoire et ses structures. Par tous ses membres, elle est imprégnée de cette culture nouvelle qui s'ébauche. Par les militants ouvriers et chrétiens, par les Mouvements, elle est présente aux organisations ouvrières et à la lutte qu'elles poursuivent. De façon multiforme, elle est présente aux différents secteurs de la vie urbaine,

Il faut pourtant remarquer une double extériorité :

- Une sorte de « monde d'Eglise » tend constamment à se solidifier dans ce monde. L'organisation et le fonctionnement de l'institution accaparent les forces et l'attention de ses membres. Ceci est particulièrement sensible pour nous, prêtres, qui risquons d'être principalement pris par ce monde d'Eglise, alors que nous voyons la grosse majorité des hommes de nos secteurs vivre sans référence vitale à l'organisme ecclésial.

- Plus profondément, une autre extériorité se laisse de plus en plus deviner chez ceux qui assument avec le plus de vigueur leur participation à la vie de ce monde : les « composantes culturelles » de la foi, fruits de vingt siècles d'histoire, sont remises en cause. C'est au niveau d'une culture nouvelle, encore mal définie mais déjà vécue, qu'il faut enraciner le message libérateur du Christ et la vie en Eglise. C'est à cette condition que « ceux qui sont loin » et qui vivent spontanément cette distance culturelle, pourront à nouveau se découvrir concernés par la Mission de l'Eglise.

Et puis, il y a le Concile.

Cette Assemblée générale 1965 se tient à la veille de la dernière session conciliaire. Une espérance est née pour nous de cet acte d'Eglise. Par lui-même le Concile a une signification capitale concernant l'évangélisation : l'Eglise a retrouvé le sens de la marche et du mouvement. Elle se dégage de ce qui n'est que le vêtement des siècles pour s'accepter en totale référence aux hommes d'aujourd'hui. Elle se rappelle que sa nature même la rend partie prenante de tout ce qui fait la vie de l'homme.

*
* *

Si ce rapport concernant la vie des équipes urbaines et leur recherche veut avoir une note, c'est celle-ci qui reviendra au cours des pages qui suivent : c'est une réponse d'Eglise que nous devons chercher et mettre en œuvre, pour répondre à l'attente et à l'interrogation spirituelle de l'homme d'aujourd'hui.

1^{ère} partie

MINISTRES DE L'ÉVANGILE AUPRÈS DES NON-CROYANTS

Les Gentils sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile Et de cet Évangile, je suis devenu ministre.

Ep. 3, 6-7.

CHAPITRE I

PRIORITE AU MONDE OUVRIER

Notre vocation.

1 Il est évident que c'est un projet d'ordre religieux qui est au cœur de la priorité que nous voulons donner au monde ouvrier : son salut en Jésus Christ.

2 Ceci dit, le seul mot de *priorité* indique que la vocation de la Mission de France ne se définit pas purement et simplement par sa référence au monde ouvrier. Pour prendre un exemple, un mouvement comme l'A.C.O. n'a pas à parler de « priorité au monde ouvrier » puisque sa raison d'être est précisément l'évangélisation de la classe ouvrière. Pour la Mission de France c'est différent : c'est dans un objectif qui concerne tout le phénomène de déchristianisation que le monde ouvrier requiert, de notre part, une attention prioritaire.

Il y a vingt ans, le phénomène de déchristianisation était perçu en zone urbaine comme concernant principalement le monde ouvrier. Nous avons demandé à l'Eglise de nous envoyer prioritairement au monde ouvrier, mais sans jamais exclure, en référence à notre vocation propre, tout autre domaine marqué par l'incroyance : par exemple, dès 1952, la recherche scientifique.

Aujourd'hui, et de façon de plus en plus évidente la déchristianisation apparaît non plus seulement comme un phénomène localisé, atteignant un milieu donné, mais comme un processus dynamique concernant toute la civilisation née de l'ère technique. C'est en référence à ce phénomène général d'incroyance que la Mission de France est amenée à resituer la « priorité au monde ouvrier ».

Nous sommes marqués par notre histoire.

3 Cet envoi au monde ouvrier, nous l'avons vécu comme une grâce, en lien avec le climat évangélique de notre naissance : « les pauvres sont évangélisés ».

4 Mais nous avons aussi découvert dans cet envoi une des lois profondes de l'évangélisation : elle ne peut se faire « de l'extérieur », elle réclame de notre part partage et solidarité. Envoyés par l'Eglise comme apôtres du monde ouvrier, nous avons reconnu dans le mot de Pie XI concernant les laïcs, comme une intuition qui nous concernait avec eux : *les apôtres des ouvriers seront des ouvriers*. Demandant à l'Eglise de partager le travail et le peine du monde ouvrier, nous avons aussi communiqué à son espérance.

Ceci n'était pas vrai seulement des prêtres engagés par le travail dans la vie ouvrière, mais de tous, dans les diverses tâches que nous assumions en vue de ce même objectif dans une solidarité consciente avec leur démarche. Les événements qui marquèrent les années 1954 et 1959 nous ont tous atteints parce que ce vers quoi nous tendions semblait comme remis en cause par l'Eglise, dans l'arrêt du travail des prêtres.

5 Aujourd'hui, nous pensons devoir maintenir avec clarté, au centre de la vocation de la Mission de France en zone urbaine, la priorité d'évangélisation au monde ouvrier. C'est d'ailleurs une priorité qui concerne toute l'Eglise de France, selon les perspectives données par l'Assemblée Plénière de l'Episcopat en 1960. C'est aussi une priorité reconnue au cœur de la vocation de la Mission de France par le Cardinal Liénart, à l'Assemblée générale de 1962.

Le Cardinal nous demandait de vivre cette priorité sans qu'elle se dégrade en exclusivité. Nous reconnaissons ce danger et devons préciser notre regard pour savoir l'éviter. Mais nous devons aussi dire à l'Eglise combien cette priorité risque d'en rester au niveau des intentions pour des raisons objectives que nous évoquerons dans ce rapport. Nous pouvons cependant regarder avec paix les années que nous venons de vivre et reconnaître qu'elles ont été pour nous, et à ce sujet, un temps de purification et d'approfondissement.

Purification et approfondissement.

6 Les interrogations douloureuses de 1954 et de 1959 nous ont obligés à découvrir davantage que l'évangélisation ne pouvait être l'œuvre de francs-tireurs, mais qu'elle engageait solidairement la totalité de l'Eglise.

Responsables de communautés chrétiennes, nous avons pu aider les chrétiens à se mettre en état d'accueil et à promouvoir en Eglise l'activité missionnaire.

Resserrant le lien avec les laïcs ouvriers, et nous mettant au service du laïcat ouvrier pour sa promotion dans l'Eglise, nous avons mieux découvert que l'évangélisation était, et serait, une œuvre commune nous engageant avec eux, parce qu'engageant toute l'Eglise dans ses membres et dans sa hiérarchie.

Participant à l'effort apostolique des *Secteurs Missionnaires*, nous nous efforçons de mettre en œuvre, avec tous, la Mission de l'Eglise. C'est la réalité humaine d'un secteur et particulièrement sa réalité ouvrière qui oriente la recherche de l'Eglise, et non pas d'abord le fonctionnement de ses institutions.

7 En ce qui nous concerne, il semble que cette découverte ait été plus profonde encore sous deux angles :

Soucieux, à juste titre, de proposer de l'intérieur l'Evangile au monde ouvrier, de partager le travail et les conditions de vie de celui-ci, de communier à son espérance, nous avons pu nous laisser marquer par son messianisme temporel, risquant de faire coïncider trop facilement *libération ouvrière* et *libération pascalle*. Dieu a sa façon de conduire les hommes ; il nous a, sans doute, purifiés par les événements. L'histoire même que vit le mouvement ouvrier, les mutations du monde ouvrier en France, mais aussi peut-être les aléas des réalisations socialistes en pays communistes : autant d'événements qui ont pu nous permettre de mieux discerner à quel niveau de libération Dieu appelle l'homme en Jésus-Christ. C'est en proposant à tout homme cette libération en Jésus-Christ que l'Eglise, partageant la vie ouvrière, est appelée à œuvrer avec tous à la promotion humaine et divine des travailleurs.

8 Par ailleurs, nous avons approfondi notre conscience d'avoir, dans l'évangélisation, un *ministère* propre. Celui-ci ne s'achève pas dans la présence aux hommes, et dans le partage de leurs conditions de vie : il nous réfère immédiatement et organiquement à l'Eglise constituée ou à naître, donc aux laïcs ; il nous ordonne à « fonder » l'Eglise, en proposant à tous la vie ecclésiale et sacramentelle, signe et réalisation de cette libération définitive et eschatologique que le Christ, par son Eglise, apporte au monde.

Difficultés rencontrées pour préciser cette priorité.

9 Il ne nous est pas facile, pour différentes raisons, de préciser avec clarté ce que peut et doit être une réelle priorité donnée aujourd'hui à l'évangélisation du monde ouvrier.

Le monde ouvrier se diversifie, ses frontières sont moins précises que par le passé. Que veut dire dans une telle conjoncture cette priorité ? S'agirait-il pour nous de proposer l'évangile aux travailleurs manuels, en n'accordant qu'une attention secondaire à ceux qui passent aux bureaux d'études et aux

techniciens (avec ce qu'ils portent en eux de recherche humaine sans relation au message évangélique : mentalité non seulement paganisée mais paganisante) ? Devrions-nous aussi négliger les générations de plus en plus nombreuses de jeunes qui sortent des collèges et des lycées techniques, et qui, sous un autre aspect, formeront la classe ouvrière à l'âge de l'automatisation ?

L'évangile accorde une priorité aux plus pauvres. Mais ces plus pauvres ne sont-ils pas de quelque façon en marge du dynamisme qui marque en profondeur le monde ouvrier ? Devrons-nous alors tendre nos efforts apostoliques vers les hommes, les couches de population ou les régions les plus déshérités ? Les étrangers en France et les sous-prolétaires ? Et si le Tiers Monde apparaît globalement comme le prolétariat du XX^e siècle, à côté d'un univers occidental vivant dans une relative abondance, même dans ses couches populaires, l'Eglise, et la Mission de France elle-même, ne doit-elle pas aller par priorité vers ces régions ?

Ministres de l'évangile, nous sommes à la disposition de tous. Les secteurs au service desquels nous sommes, sont en partie peuplés d'hommes, et souvent de chrétiens, qui ne se considèrent pas en référence au monde ouvrier. Quelle disponibilité pouvons-nous avoir à l'égard de tous ? Et comment cette priorité, si elle marque notre ministère, les regarde-t-elle tous ?

Notre vocation concerne essentiellement l'incroyance d'aujourd'hui, bien qu'elle se réfère de façon prioritaire au monde ouvrier. Cette incroyance, sans doute, atteint le monde ouvrier, mais le déborde aussi considérablement. Quelle signification cette priorité accordée au monde ouvrier a-t-elle alors pour l'évangélisation de tout homme partageant dans sa conscience l'incroyance moderne ?

Ces questions sont soumises à notre réflexion. Sans prétendre trop vite avoir réponse à tout, ne peut-on proposer un éclairage qui nous oriente vers leurs solutions ?

Priorité au monde ouvrier et notre vocation dans l'église.

10 *le mouvement ouvrier.*

Sans doute devient-il difficile de définir avec précision les « frontières » du monde ouvrier. Mais il ne s'agit pas seulement pour l'Eglise de rejoindre le monde ouvrier dans sa configuration présente et statique ; il lui faut être présente à son dynamisme et à son devenir. Sans chercher à être prophète en ce qui concerne son avenir, nous devons être attentifs à ce qu'il porte comme culture, comme problématique des rapports humains enracinés dans son histoire ; celle du mouvement ouvrier.

Cette culture n'est pas sans ambivalence, parce qu'elle est fortement

marquée du « messianisme » de la classe ouvrière. Mais son projet n'est pas moins en lui-même porteur d'universel. Il tend à la reconnaissance de tout homme dans sa dignité. Il refuse une économie basée sur la loi d'airain d'un développement mécaniste, indépendant des besoins de l'homme, réglé sur le profit, aboutissant à l'exploitation de l'homme par l'homme. Il affirme la nécessité de l'apport de chacun, et des communautés intermédiaires, à la promotion de tous. Il engage le moindre des hommes à prendre ses responsabilités, à promouvoir une communauté d'hommes, à ne pas plafonner dans la seule recherche du confort et d'un loisir abrutissant. Si un mouvement d'Eglise comme l'A.C.O. demande à tous ses membres d'être activement présents à ce mouvement ouvrier, tout en reconnaissant que chacun peut y participer de différentes manières, c'est que l'Eglise comme telle se reconnaît concernée par cette recherche.

De fait, Jean XXIII dans *Pacem in Terris*, Paul VI dans *Ecclesiam suam* reconnaissent la grandeur de cette espérance. Il ne s'agit pas pour l'Eglise, de l'accaparer. Ce mouvement ouvrier est fruit du travail, de la sueur, de la souffrance d'hommes qui, pour le grand nombre, sont nés et ont grandi en dehors d'elle. Mais l'Eglise est appelée à être partie prenante de cette espérance, à la vivre en référence à son accomplissement en Jésus-Christ. De nombreux travailleurs communiants à la vie ecclésiale sont activement au cœur de cette recherche. C'est une présence organique que nous demandons à l'Eglise d'assumer en reconnaissant aux prêtres la possibilité de partager, avec les laïcs, la vie et la condition ouvrière.

11 *le signe de l'évangile aux pauvres.*

Le mouvement ouvrier fait référence aux plus pauvres, même si dans son dynamisme il risque souvent de laisser en marge ceux qui, en raison de leur situation économique ou de leur inadaptation humaine, apparaissent comme plus passifs.

L'Eglise propose un Evangile qui s'adresse d'abord aux « pauvres ». A l'intérieur même de sa participation au mouvement ouvrier, ce signe du salut concernant le moindre des hommes doit être donné. Il est en lui-même le grand signe de l'universalité et de la gratuité de l'Evangile.

Mais nous devons remarquer que l'Eglise ne peut accomplir sa Mission en s'adressant aux seuls *marginiaux*, sans référence au dynamisme du mouvement ouvrier. Une telle présence aux « pauvres », relativement facile parce que moins engageante, ne résoudrait pas la question essentielle qui est posée à l'Eglise : les hommes, dans leur requête d'un humanisme basé sur la justice et la responsabilité, pourront-ils se reconnaître sauvés en Jésus-Christ sans pour autant renoncer à cette requête et sans s'abstraire de la communauté qui la porte ?

12 *nous sommes les prêtres de tous.*

Prêtres, nous sommes au service de tous et ministres de la communion de tous dans l'Eglise universelle. Tout homme, et bien sûr tout chrétien, a

droit à notre disponibilité. Cette priorité donnée à l'évangélisation du monde ouvrier la rendrait-elle impossible ?

Sans doute y a-t-il en nous, et il ne peut pas ne pas y avoir, une option qui a ses composantes humaines : nous partageons, et nous désirons partager activement l'espérance du monde ouvrier. Mais nous voulons la partager en chrétiens et en prêtres ; non pas en nous « dégageant », mais en nous appuyant sur ce qui, dans cette espérance, est le plus profond la requête d'un universel basé sur la justice et la responsabilité.

Tout homme, et tout chrétien, quelles que soient sa position et sa disposition vis-à-vis du monde ouvrier, se doit d'être interrogé, remis en cause, par cette espérance.

Il s'agit pour l'Eglise d'aider chacun, quelle que soit sa relation au monde ouvrier, à reconnaître l'appel de l'Esprit qui travaille les hommes, à vérifier sa vie à la lumière de l'Evangile. C'est ainsi que tout chrétien peut travailler à réduire les obstacles qui s'opposent à la communion des hommes, tant par sa conversion personnelle, par l'ouverture de son milieu, que par une vigoureuse action sur les structures.

13 *notre vocation concerne l'incroyance d'aujourd'hui.*

Ce n'est pas d'abord par fidélité à notre histoire que nous maintenons au cœur de notre recherche la priorité au monde ouvrier, mais parce que le monde ouvrier a une place centrale dans le phénomène de l'incroyance : aujourd'hui il porte d'une façon particulièrement vivante cette requête d'un humanisme autonome qui caractérise le monde moderne,

L'activité même de production - le travail, cœur de la condition ouvrière - tend, parce qu'elle fait participer le travailleur à l'emprise de l'homme sur le monde, à dissoudre dans l'homme la conscience de sa dimension religieuse. Le travail est comme la matrice de la civilisation désacralisée qui se développe à l'heure de Vatican II.

Les valeurs qui sont vécues dans le monde et dans le mouvement ouvrier (même si elles demandent à être ouvertes et purifiées) ont une sorte de connaturalité avec celles que le Christ demande à l'Eglise d'assumer et de promouvoir. Ceci rend comme scandaleux aux yeux du monde moderne l'éloignement de l'Eglise et de la classe ouvrière.

L'évangélisation du monde moderne demande à l'Eglise un témoignage évangélique de gratuité : qu'elle montre, dans les actes, que son destin n'est pas lié aux puissances qui dominent le monde. Cette attention prioritaire (et engagée) au monde ouvrier sera un signe, donné à tout homme de bonne volonté, de l'universalisme de son message de salut : « les pauvres sont évangélisés ».

Que conclure.

14 Faisant référence non seulement à la configuration actuelle et statique du monde ouvrier, mais aussi au dynamisme culturel qui anime le mouvement ouvrier, nous pouvons dire que tout ce qui fait le monde ouvrier dans ses diverses mutations nous concerne. Nous n'avons pas à « choisir » par principe entre plus pauvre et moins pauvre, entre manuel et technicien, entre jeune et adulte. Par ses divers membres la Mission de France doit être attentive à tous. Chacun à sa place devant œuvrer à l'épanouissement du moindre des hommes, et à la prise en charge par tout homme et par toute communauté d'hommes de son propre destin : c'est encore du plus pauvre dont il est question.

15 Mais pour que cette priorité à l'évangélisation du monde ouvrier soit clairement signifiée, nous demandons à l'Eglise de reconnaître la possibilité pour des prêtres d'être présents à la vie ouvrière dans ce qui fait sa condition de base, et en référence à ses options fondamentales.

16 Nous maintenons la nécessité pour annoncer l'Evangile à tout homme de bonne volonté, et au monde ouvrier lui-même dans une solidarité active avec lui, d'accorder une attention privilégiée aux plus pauvres.

17 Nous reconnaissons que le caractère universel de notre ministère doit être en toute situation et option constamment vérifié. Nous devons vivre cette priorité au monde ouvrier dans l'approfondissement spirituel accompli avec la grâce de Dieu dans ces dernières années.

18 Cette attention au phénomène culturel qui concerne le monde d'aujourd'hui, ressaisi de façon prioritaire à travers le monde ouvrier, est au cœur des diverses recherches de la Mission de France non seulement dans les équipes dites « spécialisées » (6), mais dans le rural et dans le Tiers-Monde. Si cette priorité au monde ouvrier demeurerait purement morale et intentionnelle parce que la possibilité pratique de l'honorer ne nous serait pas donnée, nous devrions alors nous inquiéter d'une attention privilégiée aux « marginaux », ou encore aux secteurs pauvres du monde rural ou au Tiers-Monde, qui ferait perdre pour l'évangélisation du monde moderne une bonne part de sa signification.

19 Cette priorité au monde ouvrier, pour être honorée, demande de la part de l'Eglise :

de partager la condition ouvrière : une présence évangélisatrice assurée conjointement et organiquement par des laïcs et par des prêtres ;

une recherche concernant la signification d'une vie ecclésiale dans le monde d'aujourd'hui ;

dans le même mouvement, une « conversion de l'Eglise à son temps » ; la poursuite audacieuse de l'aggiornamento inauguré par le Concile et qui doit trouver sa réalisation concrète dans tous les comportements et dans toutes les structures de l'Eglise.

(6) Cf. plus loin, pp. 48-49.

CHAPITRE II

RENCONTRE AVEC LES INCROYANTS

La rencontre des incroyants est une démarche qui est au cœur de notre vocation. Cette Assemblée générale est pour nous l'occasion de nous préciser l'enjeu de cette rencontre, ses difficultés, mais aussi les obstacles que nous devons réduire avec l'Eglise pour honorer, sur ce plan, notre vocation.

Variété des types d'incroyance.

20 Les rapports des équipes font ressortir la variété des types d'incroyants que nous rencontrons dans les secteurs :

- ceux qui vivent un *matérialisme pratique* : poursuite du confort, de l'argent, égoïsme de la vie sans référence à un absolu transcendant ; hommes conditionnés, notamment par la publicité qui impose un style de vie et de préoccupation; hommes qui s'isolent, refusant tout souci d'un bien commun recherché collectivement.

- des hommes lucides en ce qui concerne leur absence de foi, mais pas pour autant hostiles à l'Eglise ; ceux qui n'ont pas reçu la foi (non-baptisés, non-catéchisés); ceux pour qui la religion est légendaire, enfantine. Ceux pour qui la foi est respectable : on l'a, ou on ne l'a pas. Ceux pour qui la foi est enviable : « ils ont de la chance ». Ceux qui souffrent de leur incroyance, ceux qui cherchent.

- ceux qui ont rompu avec l'Eglise et qui marquent leur hostilité : les différents types d'anticléricalisme.

- les *incroyants positifs*, conscients, sûrs et réfléchis, plus ou moins construits, établis dans une autre conviction à laquelle ils sont capables de se dévouer : animateurs de la laïcité, libre-pensée. Parmi ceux-ci, avec une cohésion particulière, les Marxistes dont nous parlerons au Chapitre III,

21 Entre les différents types d'incroyants contemporains se retrouvent des traits communs. Les plus caractéristiques tiennent peut-être aux transformations qu'entraînent les progrès de la technique et ceux de la science :

- en référence aux critères de rationalité et d'efficacité, la « religion » n'apparaît pas comme une chose sérieuse ;

- la recherche indéfinie du vrai dans la science tend à développer le sentiment que rien d'infini ni d'absolu ne peut intervenir dans la vie ; et ceci constitue un empêchement pratique à se reconnaître créature de Dieu ;

- l'esprit scientifique, qui se diffuse bien au-delà des milieux scientifiques eux-mêmes, contribue à faire craquer les vieilles formes de culture dans lesquelles le message chrétien s'exprime aujourd'hui. Celui-ci n'est, aux yeux de beaucoup, d'aucun secours pour montrer comment les progrès de la connaissance aideront l'homme à mieux prendre conscience de ce qu'il est et de ce que signifie le monde.

Dialogue et évangélisation.

22 Que signifie cette volonté de présence et de partage clairement exprimée par la première proposition de l'Assemblée de 1962 (7) ? Une conscience commune de la Mission de France semble se chercher dans cette rencontre des non-croyants.

Le sens du mot « dialogue ». Ce n'est pas une simple présence. Ce n'est pas une simple amitié. Ce n'est pas une simple information échangée entre hommes qui ont, ou qui n'ont pas la foi : c'est l'accueil réciproque de ce l'autre porte et apporte et qui nous concerne ensemble.

C'est l'Eglise qui est engagée dans ce dialogue. Nous y sommes nous-mêmes engagés comme prêtres, comme réalisateurs de vie ecclésiale. L'Eglise ne peut, sans se renier elle-même, sans renier sa mission et sans manquer de respect à ceux à qui elle s'adresse, faire une distinction entre ce qu'elle porte comme « humanisme » et qu'elle proposerait aux non-croyants, et ce qu'elle porte comme « vérité théologique » et qu'elle réserverait aux baptisés. Dans le dialogue avec les incroyants, c'est le message de Jésus-Christ qui est en jeu, c'est-à-dire une proposition de vie ecclésiale. Ce qui nous pose de façon aiguë la question du désintéressement et du prosélytisme.

Désintéressement et prosélytisme.

23 Les équipes s'interrogent sur cette question. Déjà des éléments de réponse s'ébauchent mais qui demandent à être travaillés et à se vérifier dans le concret.

C'est le droit strict de tout homme, et de toute communauté d'hommes, d'entendre de notre part la Parole de Dieu.

Nous en sommes les « intendants ». Nous avons à la proposer de façon intelligible, pour que l'homme en toute liberté puisse s'interroger et y répondre : mais c'est l'homme qui, dans sa conscience et dans sa liberté, reste le seul maître de ses options.

(7) Cette « proposition » rappelait que chaque prêtre de la Mission de France doit avoir des relations régulières et objectives avec des non-chrétiens.

Cette Parole est difficile à proposer en raison des confusions qui sont enracinées dans la mentalité ambiante. Toute évangélisation est précédée d'un apriori sur le message de l'Église, entretenu par ce qui reste de ritualisme et de pratique sacramentelle sans relation avec la foi : d'où l'importance d'une recherche à ce sujet (cf. *Atelier Mission-Paroisse*).

Cette Parole est difficile à proposer faute d'un langage permettant de présenter à l'homme d'aujourd'hui le message de la Foi au niveau de sa culture.

Cette Parole est difficile à proposer parce qu'elle est ou risque constamment d'être perçue comme une volonté de *colonisation spirituelle* : l'Église apparaît encore comme solidaire d'un monde socialement et culturellement étranger ; la vie de foi semble concerner un domaine très abstrait de la conscience de l'homme, sans relation avec ses questions vitales (l'irrationnel, le religieux, etc.).

24 C'est donc la *démarche d'évangélisation* elle-même qui demande à être précisée et qui ne saurait se confondre avec une « récupération d'hommes au bénéfice de l'Église ». La conversion demande à être vécue par des hommes qui demeurent membres de leurs communautés d'hommes et qui ne renient rien de leurs richesses culturelles, comme la découverte de leur relation à Dieu par Jésus-Christ.

C'est ce qui fonde, pour les membres de l'Église, la nécessité missionnaire de ne pas s'abstraire de la solidarité qui les relie à tous les hommes. C'est ce qui oblige l'Église à être présente aux interrogations des hommes d'aujourd'hui. C'est ce qui donne au dialogue avec les incroyants sa qualité d'élaboration d'une vie ecclésiale qui assume pleinement la recherche de notre temps. Cette élaboration ne saurait se faire sans que la Parole de Dieu joue son rôle critique, révélant tout à la fois la grandeur de la recherche de l'homme et ses ambiguïtés : tout ce qui est humain est marqué de péché ; tout homme est appelé à la conversion.

Options prises et exigences.

25 *volonté d'en faire un dialogue d'église.*

Un dialogue qui soit acte commun, qui nous engage avec les laïcs, qui n'engage pas un prêtre isolé de son équipe, qui se réfère à la responsabilité de l'évêque, et, à travers lui, à la Mission de l'Église universelle.

Un dialogue qui joue au niveau des personnes mais aussi en référence à la vie collective : une présence d'Église à assumer là où se joue concrètement la vie d'un secteur, ou la vie du monde.

Un dialogue qui ne soit pas de notable à notable. Qui rejoigne et ne télescope pas le niveau quotidien et concret auquel les autres membres de l'Église se trouvent situés dans leur rencontre avec les incroyants. Un dialogue fruit d'une connaissance mutuelle allant jusqu'à l'amitié acquise dans l'action.

Nécessité d'une réflexion religieuse exigeante, en équipe et avec les laïcs, sur la signification religieuse et ecclésiale des options que nous nous proposons de prendre.

Nécessité d'une recherche commune concernant la Mission de l'Eglise dans le monde, le respect de l'autonomie du profane, la signification de la religion confrontée à la foi en Jésus-Christ.

26 *nécessité d'une vie spirituelle profonde.*

Nous sommes témoins de l'action de Dieu en Jésus-Christ. Comment prétendre représenter l'Eglise, et proposer son message, si nous n'avons pas une réelle vie de prière, une vie de foi renouvelée ? Jamais parfaite, sans doute, mais du moins constamment reprise ? Et ceci personnellement, en équipe, en Eglise. La rencontre avec les incroyants nous provoque, en vérité, à une conversion permanente

- découverte de l'action de l'Esprit dans le monde;
- accueil de la critique que l'Evangile fait porter sur tout ce qui concerne la démarche de l'homme et la nôtre ; sens du péché ;
- sérénité dans notre façon de vivre en communion avec l'Eglise, et dans ce que nous apportons d'original, en son nom, pour la recherche de l'homme;
- acceptation en Eglise de la contestation du monde, comme étant un appel à la purification de notre foi.

Difficultés rencontrées.

27 La véritable difficulté, c'est *l'enjeu de cette rencontre*. Il y a une certaine modestie à avoir, en référence à notre nombre et à nos compétences, mais aussi en référence à la dimension même du problème qui est posé : toute réponse est nécessairement au carrefour de compétences diverses que nous sommes loin de représenter. C'est l'Eglise, dans son ensemble et par tous ses divers membres, qui peut y répondre.

Notre contribution à cette recherche peut, et doit, avoir son caractère propre : nous sommes au niveau où l'Eglise s'élabore et se vit concrètement. Notre ministère nous ordonne à cette élaboration. La Mission de France, comme telle, est un confluent d'expériences diverses qui convergent toutes vers la même interrogation (non seulement celles des diverses équipes urbaines, mais celles du rural et celles du Tiers-Monde). Par l'Episcopat, nous sommes référés immédiatement à cette responsabilité d'Eglise. Cette rencontre en profondeur ne saurait se faire sans une invention concernant tous les aspects de la vie de l'Eglise, notamment la vie sacramentelle et la catéchèse à laquelle nous sommes également référés.

28 Une autre difficulté, particulièrement ressentie dans un grand centre comme Paris, mais sensible en toute autre ville un peu importante, est l'*accaparement de nos forces et de notre temps* par le fonctionnement des structures d'Eglise. L'extériorité déjà signalée entre la vie de l'Eglise et la vie des hommes y est particulièrement sensible, ce qui amène à poser comme deux options contradictoires : « la Mission OU la Paroisse » (8). La rencontre avec les incroyants est au centre même de tout ce qui fait la vie de la Mission de France et de sa vocation propre dans l'Eglise. Elle nous engage avec l'Episcopat à une recherche résolue concernant nos tâches au service d'un diocèse.

Il est nécessaire que certains d'entre nous, et peut-être le grand nombre, puissent rencontrer les incroyants dans ce qui fait le courant de la vie profane, et notamment par le travail. Mais le problème ne serait pourtant pas résolu si nous étions libres de choisir, du jour au lendemain, les situations qui nous permettent une rencontre plus réelle avec les incroyants. Etant donné l'enjeu du dialogue, c'est toute la vie de l'Eglise, et tous ses aspects, qui est concernée par cette rencontre ; elle fonde, en tout état de cause, la nécessité d'une recherche commune, et l'unité de tous dans la Mission.

(8) Nous reprendrons le problème pour lui-même, p. 31.

CHAPITRE III

RENCONTRE AVEC LES MARXISTES

Caractères particuliers du dialogue.

29 La rencontre des marxistes donne au dialogue avec les incroyants une coloration particulière pour trois raisons :

Leur cohésion « externe » : nous ne rencontrons pas seulement des personnes, mais des hommes reliés à un groupe qui a sa philosophie, sa politique, sa discipline. A travers chaque marxiste, membre du parti communiste, nous rencontrons le parti communiste lui-même.

Leur cohésion « interne » : leur comportement et leur action relèvent d'une logique interne si dense qu'elle ne laisse pas apparaître de faille. Si complète aussi, et totale, qu'elle ne ressent nul besoin d'être complétée ou achevée. Si le dialogue est accueil réciproque de ce que l'autre porte et apporte, et qui nous concerne ensemble ; si le dialogue débouche sur un au-delà de ce que chacun pense et vit : la vision totale du marxiste risque de rendre ce dialogue difficile (comme il est difficile pour des chrétiens de ne pas se présenter, dans le dialogue, comme ayant une vision totale tendant à exclure l'apport des hommes). Nous assistons cependant aujourd'hui à une ouverture qui se veut conforme à cette logique et à son dynamisme.

Le terrain d'action : celui du marxiste est pour une bonne part celui-là même du chrétien : le monde et la réalisation de toutes les virtualités de l'homme. Des valeurs et des objectifs sont identiques, même si les marxistes vivent différemment les composantes spirituelles de ceux-ci et se refusent à considérer l'accomplissement que nous leur connaissons la rencontre est imposée par les faits, particulièrement dans le monde ouvrier.

Temps et lieux de la rencontre.

30 La rencontre se réalise d'une certaine façon quand il s'agit de la vie locale, plus marquée par une appréciation de la « force » que représente l'Eglise. Au contraire le travail et l'engagement concret dans l'action permettent une rencontre plus profonde des personnes.

Par rapport à la *vie locale*, l'attitude du Parti communiste sera différente selon qu'il est majoritaire ou minoritaire. Selon sa logique, le Parti tient d'autant plus compte de l'Eglise qu'elle représente localement une force plus grande, particulièrement dans l'opinion. Mais son attitude pratique

varie selon la conjoncture générale ou locale. Elle va de l'opposition : l'Eglise est alors rejetée dans le camp de la réaction ; à l'utilisation : lorsque l'Eglise rejoint sur des problèmes concrets son analyse et son action, le Parti fait volontiers appel aux prêtres, qui représentent à ses yeux la collectivité de l'Eglise, et qui peuvent, lui semble-t-il, « influencer » les opinions et les actions des chrétiens.

Il en résulte une grande difficulté à être reconnu dans notre spécificité religieuse et un risque d'aboutir à une situation de concurrence ou d'affrontement. Une collaboration entre groupes plus restreints permet d'éviter de tels affrontements et surtout, de découvrir les richesses spécifiques de chacun et leur complémentarité dans l'œuvre commune. Par ailleurs, on assiste actuellement à une ouverture progressive du Parti communiste.

Sur un plan général, cette ouverture vient soit du Parti lui-même : déstalinisation dans l'action, mais aussi dans les analyses doctrinales sur la religion ; soit de l'Eglise : attitude des personnes (Jean XXIII), *Pacem in Terris* et amorce du dialogue.

Sur un plan local cette ouverture se caractérise par une connaissance et une confiance mutuelle des personnes et des groupes. Elle est le fruit d'un cheminement déjà ancien mais aussi d'actions communes multiples et convergentes.

Questions posées par cette rencontre.

La rencontre des marxistes pose des questions au plan de l'action, mais aussi au plan de la foi dans laquelle s'enracine notre action.

31 *Au niveau de l'action.*

Etant donné l'enjeu essentiellement politique de la visée marxiste, cette rencontre nous pose deux problèmes importants

L'Eglise est une assemblée d'hommes divers ayant en commun la Foi. Mais elle représente en fait, étant donné sa vision commune sur le monde, un poids appréciable au plan politique. Notre volonté d'assurer une présence d'Eglise jusque dans le concret de la vie de l'homme et dans sa vie collective, ne peut que renforcer cet état de fait.

Comment signifier la transcendance de la vocation de l'Eglise ? Puisqu'elle est, par nature, le rassemblement d'hommes dans leur diversité, l'Eglise ne peut s'identifier purement et simplement à un « collectif » ayant « une politique », parmi d'autres « collectifs » qui seraient en concurrence, en opposition ou en collaboration avec la politique du Parti communiste.

Cette question rejaillit au niveau du prêtre qui engage, par ses actes autant que par ses options, le caractère particulièrement représentatif qu'il a dans la vie de l'Eglise. Nous refusons d'être considérés comme des « notables », et manifestons ainsi que nous participons à la condition

commune de l'homme. Mais ce refus ne peut nous faire oublier que notre fonction dans l'Eglise nous interdit d'être seulement des personnes « privées » et de nous engager uniquement à ce seul titre.

L'Eglise dans son ensemble, pas plus que le prêtre en particulier, ne peut jouer les arbitres et s'abstraire d'un monde qui est le terrain où se bâtit le Royaume de Dieu. Nous ne pouvons pas non plus renoncer à la transcendance de notre vocation dans ce monde ; nous devons trouver les signes concrets qui la rendent perceptible.

Ces questions se posent avec une acuité particulière aux communautés chrétiennes situées en commune marxiste, comme celles dont sont responsables sept équipes urbaines. Mais elles se posent pour les autres équipes et pour tout prêtre, en raison du dialogue que nous tenons à poursuivre avec les incroyants. Pensons notamment aux engagements concrets et communs que la vie de travail impose ; aux engagements à dimension collective auxquels nous participons (mouvement de la paix...) où il nous faut assumer ensemble le monde profane, etc.

32 *Au plan de la foi.*

La vision marxiste du monde et de l'histoire, son athéisme même, n'est pas sans nous appeler - et appeler l'Eglise - à des purifications et à un approfondissement de notre vie de foi. Il s'agit d'une contestation radicale de la Foi, dont il faut saisir le rôle et les exigences.

Ces questions sont posées ; d'autres seraient à inventorier. C'est l'enjeu même du dialogue que de travailler à y répondre. Il faudra du temps, et aussi une découverte précise de ce qu'est l'homme, qui n'est pas réductible à l'une de ses dimensions : profane-religieux ; personne-société ; vie-mort. Il faudra un sens profond de l'Eglise qui se réfère à tous les aspects de la vocation de l'homme ; une recherche concernant tous les aspects majeurs de sa vie jusque, et y compris, sa dimension sacramentelle ; une vue claire de ce qu'est l'évangélisation. Il faudra une action vigoureuse de l'Esprit-Saint.

Il y a, là aussi, un appel au travail collectif de la Mission de France ces questions ne sauraient trouver de réponses solides sans un apport considérable d'expériences, et sans réflexion commune.

Options prises et exigences.

33 Les exigences soulignées au chapitre précédent (9) prennent, dans la rencontre avec les marxistes, une importance particulière : dialogue d'Eglise évitant de télescoper les différents membres de l'Eglise engagés dans cette rencontre ; réflexion religieuse ; vie spirituelle.

(9) Voir les n° 25-25, p. 24.

En commune marxiste, il faut préciser

34 *Au niveau de l'action :*

Nous évitons tout triomphalisme, tout ce qui accroîtrait encore le poids humain de l'Eglise : refus, entre autres, de créer des institutions à but temporel en concurrence de celles qui sont à la disposition de tous. D'où la nécessité accrue de l'éducation de la foi, et le rôle des mouvements, pour que les chrétiens puissent assumer leur présence dans les institutions avec vérité.

En ce qui concerne l'action commune : ni abstention systématique, ni acceptation inconditionnelle ; nécessité d'une analyse précise des événements humains qui la motivent, et acquisition de compétences à ce niveau ; nécessité d'une réflexion religieuse capable d'éclairer le comportement de l'Eglise.

Appel particulièrement important à l'ouverture et à la réflexion des chrétiens concernés par cette rencontre. Découverte avec eux de la signification de l'engagement du prêtre dans cette rencontre. Critique avec eux de l'action et des options prises (rôle des relais d'A.C.O.).

35 *Au niveau des personnes et des institutions d'Eglise.*

Il est indispensable que soient réfléchies en Eglise, avec un ensemble de prêtres et de laïcs en liaison avec l'autorité de l'Eglise, les lignes profondes d'une pastorale toujours à repenser et à approfondir (importance du secteur missionnaire).

Il ne semble pas suffisant de se décharger d'une manière permanente sur un seul prêtre du contact habituel avec les milieux marxistes ; mais il n'est pas à exclure qu'un ou deux prêtres soient plus particulièrement attentifs au problème, et aident l'ensemble sacerdotal à préciser son comportement.

Critère d'implantation ?

36 Le marxisme tient une place particulièrement importante dans la conscience de l'homme moderne. Son dynamisme, le poids qu'il a acquis dans le monde, ne sont pas sans orienter la recherche commune des hommes d'aujourd'hui. L'acuité de sa critique sociale et religieuse pose des questions difficiles au plan de la vie théologique comme de la vie ecclésiale.

La Mission de France est, de fait, et dans toutes les équipes urbaines, affrontée à ce problème. Elle doit travailler avec toute l'Eglise à les résoudre. Aucune réponse ne saurait s'ébaucher sans une recherche, conduite au plan théorique sans doute, mais aussi au plan de l'action loyalement menée et profondément réfléchie dans le dialogue avec les marxistes. C'est surtout à ce niveau que les équipes ont à apporter leur contribution au dialogue engagé. Il y a ici aussi un appel à une réflexion collective de la Mission de France.

POUR UNE ÉLABORATION D'ÉGLISE

Des deux il n'a fait qu'un peuple détruisant la barrière qui les séparait.

Ep. 2, 14.

Il s'agit dans ces chapitres de nous préciser ce que mettent en jeu, concrètement, les orientations de fond qui se dégagent de la première partie : la Mission, sur le terrain, est-elle mise en œuvre, ou est-elle mise en cause ?

Autant évoquer d'entrée l'objet central de nos interrogations : Mission ou Paroisses ? Les 152 prêtres des équipes urbaines devraient-ils se compter sur cette alternative ?

Eclairer cette question nous obligera à repérer les aspects-clés de la vie de l'Eglise mis en jeu par la Mission ; à resituer notre vocation propre dans un effort d'Eglise, particulièrement concrétisé par la recherche des Secteurs Missionnaires ; à renouveler notre appel à l'épiscopat pour que le travail soit de nouveau possible pour des prêtres.

Puis, nous ferons le point sur la signification du Laïcat en regard du projet de la Mission ; sur la recherche d'un style de vie sacerdotale marqué par la proximité et par la condition commune des hommes auxquels nous sommes envoyés.

Nous rappellerons enfin la place des équipes « spécialisées » dans la recherche commune.

CHAPITRE I

MISSION ET PAROISSE

37 La paroisse se définit canoniquement et traditionnellement par deux critères : un critère « territorial », puisqu'il s'agit d'une zone géographiquement délimitée. Un critère d'activité ecclésiastique, puisqu'il s'agit d'exercer, sur ce territoire, toutes les fonctions nécessaires à la vie du peuple chrétien.

38 Le projet de la Mission nous conduit à nous interroger à ces deux niveaux :

Le « territoire » garde-t-il une signification pour cette recherche et de quelle façon ?

Les activités ecclésiastiques concernent-elles cette recherche et de quelle façon? Sont-elles mises en cause par elles, comment?

A ces deux niveaux, les réponses des uns et des autres dans la Mission de France ne sont pas identiques, ce qui crée de bienheureuses tensions (10).

Le territoire.

39 L'urbanisation met en cause l'unité traditionnelle de la vie urbaine et relativise la notion de quartier. Ceci est particulièrement sensible dans les grands centres, notamment dans Paris, mais aussi partout ailleurs où la responsabilité de l'équipe ne se réfère pas à une commune mais à un quartier. Sans doute les communes voisines des grandes villes sont-elles aussi transformées par l'urbanisation qui crée de nouvelles conditions de vie basées sur « l'agglomération »; mais nous constatons qu'elles gardent une certaine unité, et par conséquent leurs droits.

Les équipes ainsi implantées dans un quartier, voient leurs responsabilités de plus en plus réduites au seul service des chrétiens, ou aux activités ecclésiastiques qui concernent encore, par ritualisme ou tradition, beaucoup de « non-pratiquants ». Pour ces équipes, l'implantation territoriale comme telle, ne crée pas des occasions de rencontres avec les non-chrétiens ; celles-ci se font plutôt à l'intérieur des activités ecclésiastiques, ou par tout autre effort de proximité pas directement requis par la vie dite « paroissiale ».

40 Au contraire, pour les équipes urbaines implantées sur des territoires qui ont une certaine unité, la référence territoriale garde ses droits. Indépendamment des activités à caractère directement ecclésiastique, la vie de l'Eglise peut s'ouvrir sur un dialogue avec les non-chrétiens.

Cette courte analyse nous montre que l'aspect territorial, s'il doit être regardé pour juger du bien-fondé d'une implantation (intérêt, par exemple, d'une commune marxiste) ne peut être érigé en critère (devrions-nous alors renoncer à être dans les villes les plus marquées par le phénomène d'urbanisation ?). Elle nous oblige aussi à découvrir la vocation propre de la Mission de France dans un centre urbanisé.

Les activités « ecclésiastiques ».

41 Avant de nous rappeler les conclusions de l'Atelier Mission-Paroisses sur l'ambiguïté de la notion de paroisse, il faut nous remettre devant un certain nombre d'activités « ecclésiastiques » qui sont exercées traditionnellement à partir d'elle. Concernent-elles le projet de la Mission ?

(10) Voir plus loin : *Mission et Paroisse ou bien Paroisse et Mission*, p. 53.

Si nous définissons la Mission par la « rencontre des non-chrétiens », sans autre précision, il est certain que nous ne voyons guère l'intérêt des activités « ecclésiastiques ». Nous ne pouvons que chercher des situations qui nous permettent cette rencontre, et laisser à leurs activités fort prenantes nos frères dans le sacerdoce qui restent en référence aux « chrétiens ». Nous leur donnerons une prime de confiance en leur déclarant que, d'une façon ou d'une autre, et à lointaine échéance, cela n'est sans doute pas sans intérêt pour la Mission.

42 Mais si nous nous rappelons que la Mission est une élaboration ecclésiale dans le dialogue avec les non-chrétiens, les activités « ecclésiastiques » sont directement concernées par elle. Il n'y a pas d'élaboration ecclésiale sans catéchèse et sans sacrements : toute recherche visant à déjouer le caractère ambigu de la proposition sacramentelle et catéchétique devient fondamentale. Et même, s'il faut des spécialistes en toutes choses, il est particulièrement important que cette recherche soit poursuivie, appuyée, soutenue par ceux qui sont engagés dans le dialogue avec les non-chrétiens.

43 Par ailleurs, il ne saurait y avoir d'élaboration ecclésiale dans le dialogue avec les non-chrétiens sans que le signe de l'Eglise lui-même soit donné. Signe qui nous déborde, qui est aussi constitué par des chrétiens et des groupes, par le style de vie du prêtre, par son type de relation à la communauté chrétienne comme à l'ensemble d'une population (11).

44 Enfin, il faut se rappeler que l'extériorité entre Eglise et monde n'est pas seulement sociologique (l'Eglise absente des grands circuits de la vie des hommes d'aujourd'hui : extériorité à ne pas durcir puisque bien des chrétiens s'y trouvent déjà !) mais surtout spirituelle difficulté d'assumer dans la foi l'expérience culturelle de l'homme moderne. Pour cette raison, la recherche de tous les chrétiens, et particulièrement celle des mouvements, est essentielle à la Mission. Tous, en effet, nous sommes marqués par ce monde, alors même que notre foi a de la peine à l'assumer. Avant d'être dénoncé comme un manque de maturité dans la foi, cet écart doit être découvert comme une difficulté objective que vivent d'autant plus les chrétiens qu'ils sont plus profondément engagés dans la vie de ce monde et dans les grandes options de l'homme d'aujourd'hui.

L'Eglise doit travailler à réduire cet écart culturel, car ce dernier risque de rendre pratiquement impossible la présentation du message chrétien aux non-croyants.

Toutes ces activités sont donc fondamentalement ordonnées à l'élaboration d'Eglise que nous espérons comme fruit de la rencontre des non croyants.

(11) Se rappeler la recherche de l'atelier des prêtres de paroisse travaillant manuellement, *Lettre aux Communautés* 3/1964, pp. 41 ss.

Recherches diverses, objectif unique.

45 Il reste à s'assurer que la rencontre des incroyants est possible, et qu'elle est possible « en Eglise » : donc par des prêtres comme par des laïcs ; rencontre qui soit possible au niveau de la vie culturelle des hommes, qui soit intérieure à leur expérience vitale, qui manifeste une solidarité. Il est incontestable qu'en ce qui concerne le monde ouvrier, cette rencontre demande à l'Eglise une vigoureuse option qui se concrétisera par la possibilité pour des prêtres de travailler. Nous ne pouvons que le redire tant que cette option ne sera pas prise jusque dans ses conséquences, l'évangélisation du monde ouvrier reste, pour nous, une intention dépourvue de suite.

46 Mais le travail des prêtres présuppose, et supposera encore, toutes ces recherches. Ils ne pourront pas ne pas s'y associer d'une façon ou d'une autre : parce que la mission du prêtre au travail demeure celle de tous : proposer la foi et la vie ecclésiale.

Obtenir la possibilité du travail manuel pour des prêtres, sans leur demander de se référer à une recherche d'ensemble concernant la vie de l'Eglise, et sans qu'ils prennent aussi leur part, ne serait-ce que par leurs exigences, aux inventions nécessaires, c'est condamner ces prêtres à être des moines originaux dans le monde ouvrier. De la même façon, laisser des prêtres, devenus bientôt des spécialistes, à leurs recherches et à leur pastorale, sans que des prêtres vivant au niveau de la vie ouvrière commune n'aient à interférer dans cette recherche, c'est renoncer à l'avance à dépasser ce « monde d'Eglise » justement dénoncé.

Paroisse et secteur missionnaire.

La recherche de *l'Atelier Mission-Paroisses* rejoint (ou commence à être rejoint par) l'expérience des équipes.

47 Il ne s'agit pas de nous référer d'abord à la circonscription ecclésiastique canoniquement intitulée « paroisse », mais au secteur humain, dans son unité vivante, auquel nous sommes présents par nos implantations. Les deux peuvent correspondre parfois (commune de moyenne importance, communes marxistes très unifiées) ; mais généralement le secteur humain est beaucoup plus vaste, et concerne d'autres paroisses » que la nôtre.

48 La vie eucharistique est la seule activité réellement paroissiale. C'est le rassemblement des chrétiens dans leur diversité, et ressourcement ; ce qui définit la paroisse comme le lieu de la célébration eucharistique, et non comme un territoire.

49 Toutes les autres activités demandent à être repensées à l'échelon du secteur, par prêtres et laïcs : elles doivent aussi être hiérarchisées suivant l'importance qu'elles ont du point de vue du projet missionnaire (12).

Eveil des chrétiens à leurs responsabilités : engagements, témoignage, vie de foi correspondant à leur vie d'homme.

Signe donné par l'Eglise aux non-chrétiens :

Réduire les scandales : Eglise puissance, Eglise refuge de la morale, Eglise gardienne des enfants, Eglise des rites et des traditions, distributrice automatique des sacrements. Rendre l'Eglise accessible à tous : style de vie de la communauté chrétienne, style de vie du prêtre, recherche des prêtres au travail. Témoigner de la foi de l'Eglise au niveau des personnes et de la vie collective.

Présence organique de l'Eglise (prêtres et laïcs) à la recherche de l'homme d'aujourd'hui, dans un dialogue avec les non-croyants. Dans une participation à la vie ouvrière : prêtre au travail.

Recherche sur les niveaux et les formes de participation à la vie ecclésiale : catéchèse, vie sacramentelle.

50 C'est à travers toutes ces activités, et dans la collaboration de tous, que s'élabore une vie ecclésiale dans un secteur. Faut-il que les équipes de la Mission de France assurent l'une d'entre elles plutôt qu'une autre ? Faut-il que, par leurs divers membres, elles soient présentes à toutes ? C'est une question qui demeure posée.

Actuellement, en tous cas, les équipes sont présentes à toutes. Le travail des Ateliers sur les divers sujets : laïcat, catéchèse sacramentelle, style de vie du prêtre, semble indiquer que la Mission de France considère sa vocation au carrefour de toutes.

L'important, c'est de découvrir qu'en raison de l'enjeu de la Mission (élaboration ecclésiale dans un dialogue avec les incroyants) aucune de ces activités n'est isolable des autres, chacune d'entre elles est concernée par toutes les autres.

Difficultés ressenties dans les équipes.

51 Nous avons pratiquement fait le point de la recherche de *l'Atelier Mission-Paroisses*. Dans quelle mesure celle-ci concerne-t-elle les équipes ?

Il semble qu'en Province où l'appareil paroissial est plus malléable, des mises en place se cherchent et se trouvent.

A Paris et dans la région parisienne, l'accaparement de chacun dans un secteur d'activité rend l'unité de tous difficile.

(12) Relire à ce propos : *Critères* (pour la valeur des activités paroissiales) dans *Lettre aux Communautés*, 1/1963, pp. 39 ss.

52 Ici comme là, les paroisses dont nous sommes responsables sont encore loin de pouvoir se définir par la seule activité eucharistique. Nous ne voyons pas tellement le chemin pour y parvenir sans englober nos forces dans « l'aménagement des structures » d'Eglise.

Aussi les équipes urbaines se rejoignent-elles dans une même interrogation : dans quelle mesure la vocation de la Mission de France ne se confond-elle pas ainsi avec la mise en route d'une pastorale d'ensemble. Faut-il être de la Mission de France pour prendre part à cette recherche?

Cette question sera reprise pour elle-même dans la 3^e partie de ce rapport. Mais au point où nous en sommes, une réponse semble se dégager de la vie même des équipes. Comme tel un projet d'élaboration ecclésiale ne recouvre pas celui d'une pastorale d'ensemble. Il culmine dans une recherche permanente provoquée par la rencontre des incroyants.

Conditions pour la recherche.

53 Dans un tel projet qui manifestement le déborde, la place de la Mission de France est à inventer plus qu'à proposer. Sans doute faut-il pour cela un dialogue confiant avec l'autorité diocésaine ; mais cette invention suppose aussi bien d'autres choses

Que le travail déjà fait par *l'atelier Mission-Paroisses* soit assimilé par les équipes. Sinon on risque de poser les questions aujourd'hui comme il y a trois ans, comme si nul éclairage n'avait été donné.

Que nous ne simplifions pas notre vue sur le monde, en particulier sur le monde ouvrier : il a sa consistance il est aussi travaillé par des facteurs de renouvellement. L'Eglise lui est gravement étrangère, non sans pourtant quelques relations de fait, étant donné la subsistance de traditions culturelles, étant donné surtout la présence de chrétiens qui s'efforcent d'assumer, dans la foi, leur présence dans ce monde.

Qu'on ne simplifie pas l'obstacle qui oppose Eglise et monde ouvrier. Il n'est pas seulement un fossé sociologique mais un fossé à dimension spirituelle (culture moderne).

Qu'on ne simplifie pas l'enjeu de la Mission en le réduisant à une présence du prêtre au non-croyant.

Qu'une réflexion commune des prêtres de la Mission de France s'approfondisse dans les équipes et dans les régions, pour que cette invention passe par des découvertes pratiques et harmonisées. Etant donné la difficulté de l'enjeu les tensions demeurent sans doute mais non sans un dynamisme intérieur qui leur permette de se dépasser.

Il faut aussi, c'est évident, que l'Eglise s'engage résolument et organiquement dans cette recherche missionnaire ; en particulier en reconnaissant à des prêtres la possibilité de travailler.

Il est possible enfin que la réduction des tâches traditionnellement paroissiales nécessite, pour les équipes responsables de paroisse, un territoire « canonique » pas trop vaste.

CHAPITRE II

MISSION ET LAICAT

Nous avons centré la réflexion de ce chapitre sur le laïcat ouvrier : il e évidemment une place centrale dans l'activité évangélisatrice de l'Eglise en Secteur Missionnaire. Les équipes urbaines sont cependant associées à la recherche d'autres groupes de laies chrétiens, appartenant à d'autres mouvements. Bien des éléments de la réflexion qui suit, peuvent concerner aussi bien les uns que les autres.

Comment se pose le problème dans les secteurs ?

Les réalisations.

54 Notre volonté de participer à la vie des Secteurs Missionnaires ou de travailler à leur constitution nous fait un devoir de prendre très au sérieux le laïcat ouvrier d'A.C.O. De fait, la plupart des équipes urbaines témoignent d'un effort important dans cette direction. Partout des équipes d'Action catholique se cherchent ou vivent. Dans certaines équipes, tous les prêtres participent à la recherche d'une équipe d'Action catholique.

On remarque souvent une plus grande difficulté à s'harmoniser avec la J.O.C. ; soit que nous soyons polarisés par des problèmes d'adultes, soit que nous ayons quelques réticences à être des « éducateurs », soit que la structure même du mouvement nous apparaisse trop rigide et mal adaptée aux jeunes que nous rencontrons (cf. technique).

Les difficultés.

55 De fait, nous constatons, ici et là, des difficultés objectives pour aider les chrétiens à rejoindre les mouvements d'Action catholique. Parmi les adultes aussi, il y a des réfractaires : hommes et femmes, souvent très conscients de l'enjeu missionnaire, peu à l'aise dans le style même des mouvements. Il arrive fréquemment qu'accédant à des responsabilités importantes dans le monde ouvrier, des membres de l'A.C.O. en arrivent eux-mêmes à quitter le mouvement.

A l'opposé, ce sont les chrétiens les plus simples qui n'y trouvent pas facilement leur place. Soit que l'engagement actif dans le mouvement ouvrier soit pour eux une exigence difficile (ne serait-ce qu'en raison de leur situation précaire dans une petite entreprise où leur sécurité d'emploi est fonction de leur « passivité ») ; soit que, venant du monde rural, ils ne voient pas le caractère d'urgence de cet engagement ; soit encore qu'engagés à leur niveau dans les organisations ouvrières, ils ne voient pas la

nécessité de revoir dans la foi cet engagement. L'Action catholique ouvrière s'adresse à des hommes et à des femmes qui ont un tempérament de militant, ou qui sont en situation pour être militants.

Enfin, nous constatons la difficulté de faire rejoindre l'Action catholique adulte à ceux qui viennent de l'incroyance. (Ce caractère ne joue pas de la même façon pour la J.O.C.). Il y a un écart important entre des travailleurs qui ont une longue expérience d'Eglise (jusqu'à l'enracinement familial) et ceux qui l'abordent à l'âge adulte. L'Action catholique représente un « univers » assez en marge de celui des néophytes.

Des questions importantes.

56 Les difficultés relevées nous obligent, avec l'Action catholique, à une réflexion sur la responsabilité de l'Eglise à l'égard de tous. Comment ceux qui apparaissent plus réfractaires à la vie d'un mouvement peuvent-ils prendre part à des responsabilités dans la vie de l'Eglise ?

Un autre problème concerne l'harmonisation des rôles. Certains secteurs Missionnaires tendent encore à présenter l'action des laïcs comme si les prêtres n'avaient pas de responsabilité directe dans l'évangélisation. Il leur serait réservé le rôle d'animer les laïcs pour cette tâche. Cette problématique contestable est peu à peu abandonnée ; il n'en reste pas moins nécessaire de préciser les rôles respectifs des laïcs et des prêtres.

Enfin un dernier problème se pose de façon plus spécifique à la Mission de France :

- La responsabilité que nous remplissons vis-à-vis du Laïcat est-elle une obligation extérieure à notre projet? Nous devrions, dans ce cas, tenir deux orientations, convergentes sans doute, mais distinctes : l'animation des laïcs et la rencontre des non-chrétiens.

- Ou au contraire, cette responsabilité auprès des laïcs est-elle intérieure à notre projet d'une élaboration d'Eglise dans le dialogue avec les non-chrétiens, et par priorité dans le monde ouvrier ?

Laïcat et mission.

57 C'est cette dernière question qu'il nous faut reprendre d'abord ; la réponse ressort de ce que nous avons déjà découvert de l'orientation des équipes et de leurs activités.

58 Elaborer l'Eglise, c'est constituer *le peuple des croyants*. Si ce peuple est un peuple sacerdotal, il n'est pas pour autant un peuple de « ministres ». Que des hommes se découvrent membres du Peuple de Dieu - laïcs - et qu'ils en tirent les conséquences : tel est, fondamentalement, le projet de la Mission, l'enjeu de notre ministère. Enracinées à ce niveau, rencontre des non-chrétiens et constitution d'un laïcat sont fondamentalement

la même démarche, même si les non-chrétiens ne forment longtemps, pour nous, qu'un Peuple en espérance.

59 Mais nous devons aussi tenir compte que nous ne sommes pas, à nous seuls, l'Eglise ; et que *c'est l'Eglise qui évangélise*. Dans la rencontre avec ceux qui n'ont pas encore reconnu leur salut en Jésus Christ, c'est l'Eglise qui élabore une vie d'Eglise toute nouvelle parce que vécue par des hommes porteurs d'une culture très différente de celle qu'elle a assumée jusqu'à présent.

Les chrétiens sont cette Eglise, comme nous en sommes. Notre ministère est constitutif de cette élaboration qui se fait avec eux. Et ils sont, comme nous sommes ou espérons être, porteurs de cette culture, alors même qu'ils ont peine à l'assumer dans la foi. Là encore, la distinction de deux projets parallèles ne correspond pas à la réalité.

60 Sans doute les chrétiens ne partagent-ils pas spontanément ce projet d'Eglise : soit qu'ils cherchent à s'abstraire de leur solidarité vis-à-vis de ce monde ; soit qu'ils s'en acquittent, mais sans s'apercevoir que leur foi est concernée par elle.

Nous devons découvrir avec eux combien notre « être-chrétien » est mis en question aujourd'hui, autant par ce que nous sommes en profondeur que par la rencontre des incroyants. A travers les laïcs comme à travers nous, c'est l'Eglise qui est de ce fait contestée dans sa foi. Aussi devons-nous découvrir en commun ce que sont, dans le monde d'aujourd'hui, une vie de Foi, et une vie d'Eglise, fidèle à Jésus-Christ. C'est notre ministère qui donne à cette recherche son caractère d'élaboration ecclésiale.

L'éveil et la formation des laïcs sont au cœur de notre responsabilité parce que nous avons ce ministère d'évangélisation. Ils n'en sont pas moins notre propre éveil et notre propre formation en vue de la Mission de l'Eglise.

Les mouvements.

61 Nous n'avons pas parlé pour autant des mouvements d'Action catholique. Notre expérience nous permet du moins de manifester notre accord sur des faits.

Il ne s'agit pas de bâtir l'Eglise du « Père Untel », mais l'Eglise tout court. Les regroupements de laïcs autour d'un prêtre ont toujours cette fragilité et cette ambiguïté qui est mise à jour quand le prêtre s'en va : ils ne résistent pas à son départ. Au contraire, le *Mouvement* permet aux chrétiens de se référer à plus vaste que l'équipe dont ils sont membres, et de découvrir l'indispensable fonction sacerdotale dans une élaboration d'Eglise, sans la confondre avec l'indispensable monsieur l'abbé X.

62 Le *Mouvement* aussi permet aux chrétiens de se référer à une réalité humaine et culturelle plus vaste que celle qui est l'objet de leur expérience directe au monde ouvrier français par exemple et au mouvement qui l'anime, et pas seulement à la réalité ouvrière de leur secteur ou de leur usine. Pour la découverte d'une vie d'Eglise proposable aux travailleurs, cette expérience d'un *Mouvement* est d'une richesse incomparable.

63 Ainsi, l'expérience des mouvements d'A.C.O. est riche d'enseignements en ce qui concerne une vie d'Eglise assumant la vie ouvrière : en particulier, celle d'une recherche de foi confrontée à la vie. A ce sujet l'A.C.O. n'est pas comparable à n'importe quel mouvement : mouvement pieux par exemple. Elle est, et s'accepte, en confrontation permanente avec la réalité ouvrière. Il n'y a pas d'évangélisation qui fasse l'économie de cette démarche, car il s'agit de découvrir en quoi le message de Jésus-Christ Ressuscité engage la réalité la plus quotidienne comme la plus difficile de la vie du travailleur (révision de vie).

Ceci dit, les difficultés objectives déjà soulignées demeurent : difficultés des militants très engagés, des gens humainement pauvres, des chrétiens venant de l'incroyance, à participer à la recherche des mouvements d'Action catholique.

Vers une vie d'église qui assume la vie ouvrière.

Ne doutons pas que les difficultés que nous remarquons soient le signe d'un problème de fond non-résolu. C'est en le découvrant mieux que l'unité profonde entre le projet de l'Action catholique et le nôtre sera mise au clair et rendue féconde.

64 Ce problème de fond est toujours le même : il y a *écart sociologique et spirituel* profond entre Eglise et monde ouvrier. Nous le devinons à un test tout simple : pas plus les laïcs que les prêtres ne se précipitent pour engager les ouvriers non-chrétiens à partager avec eux la communion de l'Eglise. Nous devinons confusément qu'il y a à cette convocation de graves obstacles.

Non pas tellement que les « mœurs chrétiennes » soient sans relation avec celles que vivent spontanément les travailleurs : au contraire, il y a une parenté profonde entre les valeurs du monde ouvrier et celles de l'Eglise.

65 La difficulté est au plan de la foi. La présentation du message chrétien apparaît difficile, compliquée, à qui est marqué par l'obligation simple de s'en sortir au jour le jour. Mais elle l'est encore davantage à qui est marqué par la culture moderne, et le travailleur l'est comme chacun.

66 La difficulté n'est pas moins grande en ce qui concerne la vie de l'Eglise.

Sociologiquement bourgeoise dans sa masse comme dans sa culture, l'Eglise ne donne pas au monde du travail un signe qui est pourtant essentiel : son signe hiérarchique, celui qui la constitue organiquement, et qui manifeste sa présence intérieure sans réserve à l'expérience et à la culture ouvrière. Nous sommes conscients de cette lacune et nous pouvons montrer de ce fait une certaine réticence à être « aumônier ». Il ne s'agit en aucune façon d'un refus de notre rôle d'éveilleur et d'animateur des membres de l'Eglise - un tel refus serait injustifiable - mais l'aumônerie en elle-même ne manifeste pas ce qui nous paraît essentiel : la présence hiérarchique de l'Eglise à la vie ouvrière.

67 la démarche d'évangélisation qui concerne tous les laïcs chrétiens demande à l'Eglise une découverte profonde qui lui permette de proposer avec franchise et simplicité la vie ecclésiale au monde ouvrier. Cette découverte passe par : les signes d'une présence organique (hiérarchique) à la vie ouvrière ; une mise en question des formes culturelles de l'Eglise contemporaine et l'élaboration d'une vie d'Eglise au niveau de la vie ouvrière, qui permette à chacun de se sentir concerné par son message : qu'il soit humainement pauvre ou qu'il ait un tempérament de militant, pourvu seulement qu'il se convertisse à Jésus-Christ.

Les modes d'articulation : laïcs et prêtres.

Cette recherche fondamentale ne résout pas le problème de l'articulation à trouver dans la vie de l'Eglise entre le rôle des laïcs et celui des prêtres. L'invention de tous est requise pour élaborer des solutions, particulièrement dans les Secteurs Missionnaires.

Il y a pour cette articulation des conditions à remplir.

68 Elle ne saurait se faire sans un *regard commun* concernant la Mission de l'Eglise dans le monde : pour évangéliser, nous avons à réduire l'écart sociologique et spirituel qui sépare l'Eglise et le monde ; à accepter ensemble que les incroyants nous remettent en question, pour l'approfondissement de notre foi. Ce regard commun est à construire.

69 La deuxième condition, c'est de reconnaître l'apport indispensable de tous dans la vie de l'Eglise. On pourrait même dire, la nécessaire éducation réciproque. Ceci passe par la reconnaissance et le respect des compétences diverses.

Il convient d'abord d'admettre que tout chrétien, quel qu'il soit pourvu qu'il vive sa foi avec sérieux, a compétence dans l'Eglise, car la foi et la vie de l'Eglise se manifestent d'abord par le consensus de ses membres. Sans doute, l'instinct spirituel de chacun demande à être vérifié à la lumière de l'Evangile ; mais une réticence ou une acceptation de chrétien a et doit avoir son poids.

Nous devons aussi respecter la densité particulière de certaines expériences vitales : un homme ou une femme par exemple, qui a grandi dans la condition ouvrière sans s'en abstraire par un temps d'études théoriques, a un regard sur la vie que ne peut avoir celui, (le prêtre, tout aussi bien), qui est doté d'un bagage de réflexion. Si profonde que soit notre connaissance du monde ouvrier, il est bon d'en connaître les limites. Nous pourrions multiplier les exemples d'expérience que nous ne pouvons avoir.

Il y a des compétences à acquérir, notamment pour certaines responsabilités ecclésiales : une connaissance doctrinale plus forte par exemple, pour qu'un dialogue prêtre-laïc puisse s'engager d'égal à égal, au moins en certains domaines précis.

Il y a des compétences fonctionnelles, et celle du prêtre en est une : fonction « d'harmoniser » la vie de l'Eglise, de la « gouverner », de « authentifier », de l'achever par l'action sacramentelle.

70 En 1962 nous avons mis l'accent sur l'association entre prêtre et laïcs. La recherche était juste et doit être poursuivie, même si le terme « laïcs associés » ne rend pas exactement compte de la réalité qui est en jeu : les laïcs n'ont pas à s'associer à notre rôle, mais à jouer le leur dans une visée d'Eglise, donc qui soit commune. Les prêtres ne doivent pas être les seuls compétents pour l'élaboration ecclésiale qui est en jeu. Le discernement des appels de l'Esprit doit être fait en commun ; c'est ce discernement qui doit orienter l'action.

C'est ainsi que par des *Comités de secteurs* (ou *Comités d'évangélisation*), des équipes travaillent à ce que, de diverses manières, les laïcs soient responsables avec eux de la vie de l'Eglise.

Les jeunes.

Ce qui vient d'être dit du laïcat adulte, peut, par certains côtés, concerner tout autant les jeunes. Il n'est pas inutile d'ajouter quelques réflexions à leur sujet.

Il semble que nous ayons des difficultés particulières à « faire de la J.O.C. ». Il y aurait lieu de creuser ces difficultés, qui peuvent venir de nous, en partie, mais peut-être aussi de ce mouvement lui-même.

71 Nous nous méfions du rôle d'aumônier et du rôle d'éducateur. Sans doute y a-t-il, dans ces réticences, un grand sens de la liberté des jeunes ; nous pouvons cependant faire notre révision de vie et dépister en nous un certain nombre de lacunes ou de confusions

-- le risque de prendre les jeunes pour des adultes;

- celui de réduire notre ministère à une simple « présence o aux hommes ;

- l'oubli du fait que tout homme a, dans sa liberté, droit à la Parole de Dieu ;
- la méconnaissance du rôle éducateur de cette Parole dont nous sommes les serviteurs ;
- une conscience insuffisante du rôle des mouvements d'Eglise dans l'évangélisation ;
- peut-être même une perception insuffisante de la nature du mouvement ouvrier lui-même.

72 La J.O.C. est, comme tout mouvement de jeunes, particulièrement jalouse de ses prérogatives. Il est certain que les réalités que nous apercevons ne correspondent pas toujours aux cadres d'observation qu'elle se donne : la rigidité de ses structures et de ses méthodes peut nous apparaître parfois peu adaptée aux jeunes que nous rencontrons.

Par ailleurs, sans doute parce que c'est un mouvement de jeunes, il lui est difficile d'être comme un mouvement d'adultes, le simple « regroupement de chrétiens diversement engagés » qui nous paraît nécessaire à la démarche missionnaire de l'Eglise.

73 Nous avons cependant de bonnes raisons de travailler avec la J.O.C. : c'est un des mouvements d'Eglise qui s'adresse avec le plus de simplicité aux non-croyants, et dont l'action évangélisatrice est la plus réelle. Sa volonté de référence au mouvement ouvrier est des plus claires. Elle a fait ses preuves par la qualité de ses militants devenus adultes.

De fait, les équipes où se poursuit un dialogue avec la J.O.C. montrent que ce dialogue peut être ouvert et déterminant.

De toute manière, une négligence au sujet des jeunes serait de notre part, tout à fait injustifiable : nous risquons de mettre en œuvre la Mission avec ceux qui, par l'âge, sont au faîte ou au déclin de leur vie militante.

La Mission de France n'a pas fini de méditer sur les pyramides d'âges que ne manqueront pas de lui offrir les sociologues.

CHAPITRE III

DES PRETRES TRAVAILLENT A TEMPS LIMITE

Depuis 1954, 1959, 1962, sans pour cela remplacer les prêtres-ouvriers, des équipes de plus en plus nombreuses ont voulu instaurer une part de travail manuel dans la vie de l'un ou l'autre des membres de l'équipe.

Signification de cette recherche.

74 L'Eglise ne peut pas s'enfermer dans « son monde », dans « ses » institutions, dans « son » fonctionnement. Il ne lui suffit pas davantage de les améliorer. Il s'agit donc d'inscrire dans les faits, et dans la vie même du prêtre, qu'il est de la nature de l'Eglise, et de ce fait essentiel à sa Mission, de vivre en toute simplicité sa participation au monde commun des hommes.

Même limité, ce travail n'est donc pas un « truc », un « moyen » d'apostolat, une « technique », mais un signe, imparfait sans doute, mais vrai, qu'il importe de donner aux chrétiens eux-mêmes, comme aux non-chrétiens, de la nature profonde de l'Eglise.

Conséquences positives de ce mode de vie nouveau.

75 De fait, le travail limité pour ces prêtres, partageant par ailleurs les responsabilités de l'équipe sur le secteur, leur a permis de *garder une sensibilité plus forte au monde du travail*, et de la faire partager à l'équipe. Le simple fait d'être soi-même commandé par un horaire régulier, et de ne pas rencontrer les gens par le seul biais des activités ecclésiastiques, oblige à une constante conversion du regard. Il permet de maintenir concrètement dans la vie de l'Eglise, et d'abord de l'équipe, les exigences d'une réelle priorité au monde ouvrier.

L'obligation de se maintenir dans des « formes de travail » acceptées par l'épiscopat nous e fait rencontrer un monde du travail assez marginal des grands courants de la vie ouvrière, mais qui n'en est pas moins une part importante, sans doute la plus pauvre, du monde ouvrier d'aujourd'hui.

76 C'est la vie même du prêtre qui se trouve ainsi modifiée, et qui permet un nouveau style de relations avec tous, particulièrement dans le quartier. Vie simple, plus lisible et évangélique, qui va à contre-courant du prêtre s personnage » ou « notable ».

D'où un dialogue plus vrai, marqué par ce que chacun porte dans sa vie quotidienne. Ce qui renouvelle notre vie de foi comme notre vie de prière.

De ce fait aussi, une présence normale à certains carrefours de la vie collective où des prêtres sont spontanément invités à prendre leur place de prêtres sans être pour autant le « Monsieur le Curé » de l'endroit (Secours populaire, paix, etc...).

Enfin, et pour toutes ces raisons, une rencontre souvent profonde avec les incroyants.

77 C'est la *physionomie de l'Eglise du secteur* qui est, par le travail de certains prêtres, appelée à se transformer.

L'équipe ne peut dégager partiellement des prêtres pour le travail sans revoir la hiérarchie de ses tâches et sans faire des choix. Du moins, les tensions constantes créées par cette situation l'obligent-elles à la recherche. La nécessité de ne pas laisser un prêtre isolé dans cette forme de vie, ce qui risquerait de le faire passer pour un original, mais d'en faire un signe donné par l'équipe dans son ensemble, modifie nécessairement le témoignage que donne l'équipe au plan de ses responsabilités. En ce sens, plusieurs équipes de province tiennent à ce que le responsable d'équipe lui-même ménage dans sa vie une part régulière de travail.

La volonté d'aider les laïcs à s'informer des motifs de notre recherche et à découvrir la responsabilité commune qui unit l'Eglise au plan de l'évangélisation, change également le climat de l'Eglise du secteur. Il faut, pourtant remarquer à ce sujet une plus ou moins grande réussite : si une conscience commune de l'ensemble des prêtres et des laïcs tend à s'établir dans certains secteurs missionnaires pour assumer l'enjeu de cette démarche, en bien d'autres ce lien à maintenir avec tous apparaît davantage comme une intention que comme une réalité effective.

Les difficultés que nous ressentons fréquemment pour faire partager notre recherche par d'autres prêtres proviennent-elles d'une insuffisante précision concernant les motifs de ce travail partiel du prêtre, ou des difficultés réelles que ce choix soulève au plan de la vie et des responsabilités sacerdotales ?

Difficultés, tensions et limites.

78 Les difficultés sont grandes, en effet.

Sans insister sur celle qui consiste à organiser un demi-travail, il faut bien remarquer qu'il est psychologiquement éprouvant de passer d'une forme d'activité à une autre de garder présentes deux formes de préoccupations fort hétérogènes.

La multiplicité des tâches qui ressortent de la responsabilité de l'équipe, et que partagent les prêtres qui travaillent à mi-temps, ne facilite pas ni la découverte d'un équilibre de vie ni la détente.

Mais, au-delà de la psychologie, c'est la conscience vive de l'extériorité entre Eglise et monde - cette participation à deux univers qui ont des modes de vie, d'expression, de pensée sans rapport l'un avec l'autre - qui est au fond de la difficulté que ressentent les prêtres au travail. Cette difficulté n'est pas, en elle-même, à réduire mais à assumer. Ce qui est à réduire, c'est l'extériorité elle-même il est capital que des hommes partageant la responsabilité de la vie de l'Eglise la ressentent.

79 Enfin, la vie d'équipe elle aussi, en raison du travail de certains de ses membres, est soumise à tensions : l'enjeu de la Mission passe par des tâches diverses, et chacune de ces tâches polarise nécessairement les divers membres de l'équipe.

Les exigences qu'apporte, dans la vie de l'Eglise, un prêtre au travail, peuvent souvent apparaître fort dérangeantes, parce qu'elles proviennent de son respect et de sa solidarité avec un monde effectivement lointain, et qu'elles peuvent bien, de ce fait, ne pas rejoindre les obligations immédiates et les soucis de l'équipe.

Aussi, l'unité nécessaire est-elle soumise à l'épreuve, surtout en grande ville ou en grosse paroisse, où le poids des structures demeure important.

C'est l'enjeu même de la Mission qui est facteur d'unité. Cela réclame pour certains de ne pas chercher le travail par allergie à certaines activités requises par la mission, mais de vivre pleinement la finalité de leur sacerdoce dans ce travail, et de partager effectivement telle ou telle autre de ces tâches. Cela oblige chacun à tendre, par toutes ses activités, à réduire cet écart qui oppose l'Eglise et le monde quotidien des hommes.

80 Les prêtres qui travaillent partiellement s'efforcent de réduire cet écart, mais ils insistent sur les limites de leur recherche. Une fois encore c'est une affaire d'Eglise. Le travail à mi-temps permet aux prêtres et aux équipes de ne pas s'isoler dans un monde et dans des préoccupations ecclésiastiques elle permet à tous de référer avec plus de vérité la vie de l'Eglise à ce monde. Sa limite est claire quand il s'agit du monde ouvrier : ce n'est pas cet effort qui permet à l'Eglise d'être présente, de façon organique, aux grands courants de la vie ouvrière. Des chrétiens s'y trouvent, mais non pas l'Eglise comme telle (13).

Un rôle nécessaire de relai.

81 Nous espérons voir le travail des prêtres bientôt accepté par l'épiscopat, sans restriction. Le travail partiel de certains gardera-t-il, alors, sa raison d'être ?

(13) La recherche de *l'Atelier des Prêtres travaillant à mi-temps*, telle qu'elle s'est exprimée dans la *Lettre aux Communautés* de juin 1964, n° 3, est à la fois un appel et un rappel de la nécessité des prêtres au travail.

Les équipes qui sont le plus engagées dans cette recherche pensent devoir maintenir cette forme du ministère pour un certain nombre de prêtres. D'abord pour maintenir à tous les niveaux cette exigence d'une ouverture sur le monde ; mais aussi pour créer une sorte de relai entre des situations aussi diverses que réclame la Mission.

Dès à présent, le travail à mi-temps oblige à penser concrètement l'articulation des tâches dans les équipes et dans les secteurs missionnaires, entre prêtres qui partagent de façon différente une commune responsabilité, et avec les laïcs qui sont aussi dans l'Eglise, responsables de l'évangélisation. Les prêtres de paroisses qui travaillent partiellement sont ainsi bien préparés à un engagement plus complet dans le monde ouvrier qui exige, de toute manière, cette articulation.

Selon les circonstances locales, il est envisagé des prêtres au travail faisant directement équipe avec des prêtres assumant des responsabilités différentes; ou, au contraire, des équipes de prêtres au travail homogènes. Partout est réclamée l'unité de la recherche et la mise en place de modes concrets d'articulation.

CHAPITRE IV

DES EQUIPES SACERDOTALES « SPECIALISEES »

Des équipes spécialisées.

82 Il ne s'agit pas ici de décrire ce qui fait l'originalité de chacune des cinq équipes spécialisées : deux en milieu maritime ; une pour l'hôtellerie ; une pour les hôpitaux ; une dans la recherche scientifique. Ce qui a été présenté jusque-là : priorité au monde ouvrier, rencontre des incroyants, laïcité, etc., les concerne tout autant.

La question qui se pose à leur propos est la suivante : la Mission de France devrait-elle promouvoir d'autres équipes à référence socioprofessionnelle ? Trouverait-elle dans ce style d'implantation le moyen de réaliser sa vocation tout en limitant de façon réaliste ses objectifs ?

Pourquoi ces équipes ?

83 Il est nécessaire pour l'Eglise de se référer au monde tel qu'il est, et non pas à des circonscriptions ecclésiastiques qui n'ont rien à voir avec la vie des hommes. Les Secteurs Missionnaires représentent cet effort pour rejoindre le monde dans sa consistance propre. Cependant, certains courants humains échappent totalement ou en partie à la définition d'un secteur, en raison de leur mouvance ou de leur concentration ; en raison du type particulier de mentalité qu'ils fabriquent. C'est pour répondre à ces problèmes que des équipes de prêtres se sont spécialisées.

84 Il est à noter que des prêtres partageant pleinement la vie ouvrière, même s'ils formaient des équipes homogènes, ne constitueraient pas pour autant, dans le sens que nous venons de préciser, des équipes spécialisées, puisqu'ils ne se référeraient pas à une profession particulière, mais au monde ouvrier lui-même. La Mission de France dans son ensemble est concernée par cette référence.

Faut-il multiplier ces équipes ?

85 A mesure que nous analysons ce qui fait la vie et les choix de la Mission de France en monde urbain, nous constatons que son originalité ne saurait se définir par un inventaire des milieux non pris en charge. Son objectif concerne *l'incroyance*, telle que l'Eglise la rencontre dans le monde d'aujourd'hui, par priorité dans le monde ouvrier ; à l'intérieur de cette rencontre avec l'incroyance, il concerne l'élaboration de l'Eglise.

86 Dans cette recherche, les équipes spécialisées ont leur part. Mais il serait à craindre que l'originalité de la Mission de France disparaisse si elle se voulait une « fédération d'équipes sacerdotales spécialisées », qui ne se réfèreraient chacune qu'à un aspect limité du problème qui se pose à l'Eglise.

Au contraire, les équipes spécialisées, apportant à la Mission leur recherche propre, bénéficient par la Mission de France d'un effort qui concerne l'enjeu même de la Mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.

Il faut donc des équipes spécialisées. Mais la difficulté pour limiter de façon réaliste les implantations et les objectifs de la Mission de France ne saurait se résoudre par la prise en charge de milieux particuliers.

87 Ceci dit, des équipes et des prêtres demandent si le temps ne serait pas venu de constituer une équipe sacerdotale attentive aux groupes socio-professionnels des techniciens; en raison des transformations qui affectent le monde du travail en raison aussi des composantes techniques de l'incroyance moderne.

(La Troisième Partie de ce rapport examine les conditions qui permettent à la Mission de France d'être, parmi d'autres sans doute, mais avec une vocation précise, au service du projet missionnaire de l'Eglise

- par son travail collectif, et de ce fait par la vie d'équipe ;

- par la recherche d'une participation à l'effort d'un diocèse particulier en référence à la responsabilité missionnaire de l'épiscopat.

Cette partie est reprise, pour l'essentiel, dans le Rapport d'Orientation (14) ; nous ne la reproduisons donc pas dans cette présente *Lettre aux Communautés*).

(14) *Lettre aux Communautés*, 6/1965, pp. 34 à 40.

CONCLUSIONS

Dynamisme intérieur de notre recherche.

Ce rapport peut paraître volumineux. Mais peut-on parler de la Mission en monde Urbain sans aborder les différents sujets traités ?

Ce rapport peut donner l'idée d'un projet complexe et, en quelque sorte, peu unifié. Complexe, sans aucun doute ; peu unifié, il semble au contraire qu'un dynamisme intérieur puisse être dégagé qui commande toute notre action. Un dynamisme aussi qui commande les structures que l'Eglise s'est données, et que nous nous sommes données nous-mêmes, pour conduire la Mission à bien.

rencontre des incroyants.

Evangeliser, c'est adresser le Message de l'Eglise aux hommes d'aujourd'hui.

C'est découvrir aussi, en Eglise, que les hommes d'aujourd'hui sont appelés à vivre leur salut en Jésus-Christ dans des dimensions qui leur sont propres, et qui sont en quelque sorte inédites dans la vie de l'Eglise.

L'évangélisation provoque l'interrogation et la conversion des hommes. Mais tout aussi bien l'interrogation et la conversion de l'Eglise. C'est pourquoi on peut parler de *Rencontre* et de *Dialogue*.

élaboration ecclésiale.

Pourquoi cette expression est-elle revenue si souvent? C'est qu'elle est au centre même de l'acte de l'Eglise en mission.

Le fruit de la rencontre escompté, c'est que des hommes assument en *Eglise*, leur vie, leur univers culturel, et si on peut dire, leur monde.

Dans cette rencontre, l'Eglise tout entière est engagée : dans tous ses membres, y compris par ses ministres ; dans tous ses aspects, et bien entendu, jusqu'à sa dimension sacramentelle qui lui est essentielle.

La Mission comme telle ne saurait privilégier un aspect aux dépens des autres tout aussi essentiels à la vie de l'Eglise, précisément parce que cette rencontre avec les incroyants est finalisée par une élaboration d'Eglise.

travail collectif.

Le but même de la Mission de France commande cet effort concerté. Quel est le poids de nos réussites personnelles et de nos charismes parti-

culiers devant l'enjeu de notre recherche ? Quel est celui qui peut prétendre assumer par lui-même la vocation de l'Eglise dans cette rencontre avec tes incroyants, s'il n'est pas complété, contrôlé, poussé à la réflexion et à la maturation, enraciné par des liens multiples à l'Eglise elle-même : à la Hiérarchie, bien sûr, mais aussi aux laïcs, et à tout autre prêtre ; tout premièrement, à son équipe.

Une recherche « personnelle » sous-estimerait, et ce qu'est l'Eglise, et ce qu'est le monde, et ce qu'est l'enjeu de la rencontre. Celle-ci ne peut se réduire à de sympathiques échanges : ils ne nous survivraient pas.

La *Mission de France* n'a pas à prétendre résoudre seule le problème posé. Mais elle a cela d'original d'être constitutivement concernée par ces trois pôles :

rencontre des incroyants, car telle est la vocation qui nous est reconnue ;

élaboration ecclésiale, parce que nous sommes prêtres et immédiatement reliés à l'Episcopat dont c'est la responsabilité ;

travail collectif, parce que telle est notre structure : depuis l'équipe jusqu'à la Mission de France prise dans son ensemble.

Réduisons jusqu'à l'extrême nos objectifs et leurs points d'application par souci de réalisme. Mais n'éliminons rien de ce qui est garant du dynamisme de notre vocation.

Conscience des difficultés.

Reconnaître ce dynamisme ce n'est pas, pour autant, réduire les difficultés qui s'y opposent. Il faut bien le reconnaître.

Les Eglises diocésaines ne sont pas nécessairement prêtes à cette évangélisation.

Les Eglises diocésaines ne reconnaissent pas spontanément notre vocation propre.

C'est certain. Mais vivons-nous cette vocation avec suffisamment de clarté ? Ne sommes-nous pas tentés de privilégier un aspect sans tenir compte des autres ? Sans articuler en profondeur les divers rôles pour que ce soit réellement l'Eglise qui s'efforce en nous, d'être fidèle au Seigneur ? Il ne s'agit pas de tout faire, mais il s'agit de ne rien faire sans être conscient de ce qui est en jeu. Demander aux évêques, aux prêtres et aux laïcs de reconnaître notre vocation, suppose de notre part d'être conscients de la vocation missionnaire de l'Eglise, au service de laquelle nous sommes. Ne sommes-nous pas tentés parfois de la simplifier ?

Mais la difficulté réelle ne vient pas de là, même si c'est celle qui nous saute le plus aux yeux. La démarche missionnaire de l'Eglise est difficile parce qu'elle ne peut être que pleinement respectueuse des hommes. Ceux-ci ne se découvriront pas concernés par son message du jour au lendemain, et sans que l'Eglise ait longuement mûri et accueilli en profondeur les remises

en question qui lui viennent de cette rencontre. Nous n'avons pas fini d'approfondir en nous, et avec tout autre, la découverte des voies de l'Esprit.

Conditions de notre travail.

Aucune définition préalable ne peut être donnée et aucune recette. Dans la rencontre avec les incroyants, *c'est l'invention de l'Esprit dans l'Eglise qui est en action*. C'est la raison même de notre travail collectif à tous les niveaux.

De la même façon, d'ailleurs, aucune définition et aucune recette ne saurait préciser idéalement les termes d'un contrat qui garantisse la place de la Mission de France dans un diocèse. C'est encore l'invention, la découverte de notre propre rôle au carrefour de multiples recherches qui doit se préciser dans l'action même de l'Eglise.

Les contrats doivent garantir la possibilité de cette recherche, et les articulations nécessaires. Il serait vain de vouloir en préciser toutes les modalités. Gageons que si on y parvenait, ces modalités mêmes ne manqueraient pas de nous apparaître bientôt comme un carcan.

Mais cette invention n'est évidemment possible qu'en équipe et en Région ; ces deux instances peuvent s'interroger sur la qualité de leur recherche commune en ces différents sujets.

Vie spirituelle.

Ce rapport sera aux yeux des uns trop spirituel ; pour d'autres il ne le sera pas assez, parce qu'il manque un chapitre sur la question.

Notre vie spirituelle, n'est pas le chapeau de notre action, elle est intérieure à notre action même. Etre de l'Eglise, l'être jusque dans sa conscience et sa vie intérieure, l'être en équipe, l'être dans la rencontre avec les incroyants comme dans la recherche qui nous relie aux laïcs, l'être en « corps sacerdotal » : cela suppose, de notre part, une conversion permanente et une prière réelle.

Il faut des temps et des lieux pour que personnes et équipes révisent leur vie et l'éclaircissent davantage au plan spirituel, Il faut tout autant, et surtout, un type de relation permanente, en équipe, avec nos évêques, avec les laïcs, avec les autres prêtres, avec les incroyants eux-mêmes et, pourrions-nous dire, avec nous-mêmes, qui ait quelque chose à voir avec la gloire de Dieu.

C'est peut-être cela « la joie de nos vies ». Mais c'est peut-être cela aussi, tout simplement, la foi, l'espérance, et la charité.

MISSION ET PAROISSE OU BIEN PAROISSE ET MISSION

Parmi les efforts de renouveau inscrits à l'actif de l'Eglise dans son souci des chrétiens on doit compter celui de la réanimation des paroisses. Finalement les mouvements biblique, liturgique, catéchétique, voire l'action catholique, ont trouvé leurs volontaires et leurs terrains d'application dans les paroisses qui ont consenti à participer à l'effort de rajeunissement de l'Eglise. Mais celles-ci ont tenu également à participer à l'élan missionnaire. C'est ainsi qu'une revue de pastorale s'intitule *Paroisse et Mission*, que le P. Michonneau a écrit un livre sur *Paroisse communauté missionnaire*, et surtout que de nombreux prêtres cherchent à donner une dimension missionnaire à leurs activités paroissiales.

A quoi certains disent : « Tout cela ne peut tenir, car la paroisse n'est pas un instrument missionnaire ; ce n'est pas sa fonction d'être missionnaire ».

*
* *

Nous n'avons pas voulu entrer dans cette problématique.

L'atelier de réflexion que nous avons constitué depuis bientôt quatre ans a choisi de s'intituler *Mission et paroisses*.

Ce n'est pas par hasard, ni par affectivité.

Nous ne voulions pas partir de la paroisse, pour chercher si et comment elle devait ou pouvait devenir missionnaire. Notre définition ou raison d'être, telle que l'Assemblée générale de 1965 l'a re-précisée, nous imposait de partir de la mission, c'est-à-dire de la priorité de l'évangélisation des « plus loin », pour découvrir ce qu'elle exige comme reconsidération des institutions vouées directement aux chrétiens : ce qu'elle exige de la part de l'Eglise d'abord, et en conséquence de la part de la Mission de France à qui l'Eglise confie une responsabilité définie dans l'effort d'évangélisation.

Nous ne partons donc pas de la paroisse comme d'un fait pour nous demander comment la gérer au mieux dans un *esprit missionnaire*. Nous ne partons pas non plus du fait que beaucoup de prêtres de la Mission de France sont affectés à des paroisses, pour nous demander comment ils doivent s'y prendre pour honorer malgré tout leur vocation missionnaire ; ni du fait que plus d'un n'y est pas « à l'aise », pour chercher comment il pourrait mieux « se situer ». Ces points de vue trop étroitement sacerdotaux risquent d'être trop subjectifs, et nous paraissent trouver leur vérité dans une vue plus largement ecclésiale, et donc plus objective, qui porte en priorité sur la mission et en conséquence sur la paroisse.

Cela nous conduit à poser les quatre questions qui suivent :

1° La Mission de France doit-elle avoir la responsabilité de paroisses ? Pour quelles raisons conformes à sa vocation dans l'Eglise ?

2° Quel rôle doit être le sien, quel objectif doit-elle poursuivre en prenant en charge des paroisses ?

3° Quelles conditions doit-elle mettre à l'acceptation de paroisses pour que les réponses aux deux premières questions ne soient pas illusoire ?

4° Quelle quantité et quelle qualité (ou quelles qualités) de secteurs paroissiaux doit-elle accepter ?

De telles questions se posent depuis longtemps. Les perspectives qui commencent à s'entrouvrir vers d'autres formes de ministère ne font qu'en rendre l'étude plus urgente. Car il ne suffit pas de répondre par des formules à l'emporte-pièce, ni par des mesures empiriques improvisées.

*
* *

1°. Pour répondre raisonnablement à la *première question*, il y a des conditions nécessaires.

a) Il est bon de préciser le sens des mots, fussent-ils aussi courants que ceux de paroisse, pastorale, mission : en fait le contenu de ces expressions-clés est mal défini, ce qui rend la réflexion fort difficile.

b) Il faut se munir d'un minimum de connaissances sociologiques. Avoir les données indispensables sur la paroisse comme système social, et plus encore sur les transformations sociologiques qui affectent le monde d'aujourd'hui, depuis les campagnes qui se vident jusqu'aux grandes villes qui modèlent tout différemment la vie des hommes.

c) Une réflexion théologique (ne parlons pas de « théologie de la paroisse ») est encore plus indispensable. Elle s'appliquera à ces réalités bien connues que sont les paroisses, et les (activités qu'on y mène. Mais l'éclairage viendra de la théologie de l'Eglise, et de sa mission, en particulier du lien intrinsèque qui relie les signes et la parole, les sacrements et l'évangélisation, le rite et la vie : ceci à l'encontre de tous les dualismes,

ceux avec lesquels nous ne sommes pas d'accord, et ceux que nous pratiquons parfois nous-mêmes.

La session nationale (1) projetée sur *Mission et paroisses* aura d'abord pour objet de mûrir une réponse à cette première question.

2°. A la *deuxième question*, il est facile de répondre : la Mission de France ne peut prendre des paroisses pour y faire n'importe quoi, c'est-à-dire tout ce qu'il est possible de faire, parmi les choses bonnes et utiles en elles-mêmes.

Il faudrait tout de même d'autres précisions.

Hiérarchie des tâches : la formule nous est familière ; d'autres que nous la répètent de plus en plus. Elle restera une pieuse formule pastorale - au détriment pratique de l'évangélisation - si on ne se prend pas par la main pour lui donner un contenu. Donc établir des critères sérieux et fondés qui permettent de véritablement hiérarchiser les importances, les urgences, les répartitions, (au lieu que tout est fait partout et par tous), et mettre en œuvre progressivement et réalistement (donc en respectant les gens) cette hiérarchie. Si on en parle tant, et si on hésite tant à passer aux actes, c'est que ce doit être difficile à penser et coûteux à faire.

Et pourtant n'est-ce pas là qu'il doit y avoir une différence - essentielle pour l'avenir missionnaire de l'Eglise - entre penser la mission à partir de la paroisse et penser la paroisse à partir de la mission, entre penser d'abord aux chrétiens à mieux équiper (encore que ce soit indispensable en vue de la mission de l'Eglise), ou aux prêtres à mieux situer dans l'existence (encore que ce soit indispensable en fonction de la mission de l'Eglise), ou aux institutions à rajeunir pour qu'elles servent au lieu d'encombrer, et penser d'abord à ce monde et à ces gens pour qui l'Eglise est in-signifiante, ou in-intelligible, ou in-accessible, ou in-amical... Après l'Evangile, ou plutôt en raison de l'Evangile, c'est l'évangélisation des non-chrétiens qui doit fournir la norme de l'aggiornamento qu'il convient de réaliser pour que les chrétiens ou ceux qui sont en passe de le devenir trouvent une communauté vraie (rien ne sert de fuir la question de l'institution dans l'Eglise).

L'effort de présence directe et d'évangélisation dans les milieux de vie humaine, et l'effort de transformation de cette structure ecclésiale visible qu'est très particulièrement la paroisse, nous ont semblé très liés. Le premier ne vient pas en surplus du second, ou après, ou à côté ; le second n'est pas la norme de la vie missionnaire ; il n'est pas qu'une condition du premier, il lui fournit un enracinement ecclésial, et par conséquent il lui assure sa pleine signification (2). Par exemple la réflexion sur le baptême

(1) Voir sur ce sujet le *Rapport d'Orientation*, dans la *Lettre aux Communautés* 6/1965, n° 15, pp. 29 et 30.

(2) Nous risquons souvent de voir avec étroitesse la place de l'Eglise dans l'évangélisation. Nous la voyons comme une condition sine qua non, ou comme un adjudant utile de « *notre* » évangélisation : « tant que le visage de l'Eglise ne reflétera pas mieux Jésus-Christ... ». Ou bien nous la voyons comme pourvoyeuse de mission, de permissions, de soutien moral, de

des enfants de parents non pratiquants nous a semblé bien illustrer cette solidarité des deux efforts : encore fallait-il la conduire en mettant au premier plan l'évangélisation, et pas seulement la réforme de la célébration et du parrainage, ou la sécurité de conscience des ministres.

3°. Une *troisième question* intervient ici. S'il peut y avoir des raisons pour que des prêtres définis comme missionnaires participent à la pastorale qui concerne (en principe) les chrétiens, en vue précisément de transformations commandées par l'évangélisation des non-chrétiens, ils ne pourront le faire que si certaines conditions sont admises.

Donc, à quelles conditions la Mission de France doit-elle prendre en charge des paroisses ?

Il ne s'agit bien sûr pas de revendiquer que soient données d'avance toutes les possibilités et garanties : on doit souvent travailler à les faire naître en même temps qu'elles commencent déjà à jouer. Mais il y a des seuils au-dessous desquels l'affectation paroissiale de prêtres de la Mission est une tromperie et pour eux et pour l'Eglise. Par exemple lorsque non seulement la possibilité immédiate, mais l'espoir fondé à échéance raisonnable, n'existent pas qu'ils puissent travailler dans le sens pour lequel l'Eglise les a ordonnés. Une expérience de vingt ans existe. D'autre part nous ne sommes pas légion. La perspective de prêtres au travail nous invite à proportionner nos engagements, en fidélité à notre vocation.

4°. De là notre *quatrième question* : quelle mesure de nos capacités (en prêtres, en réflexion, en énergie) convient-il de consacrer à l'effort missionnaire qui se situe à partir des secteurs paroissiaux ? Et quel genre, ou plutôt quels différents genres de paroisses convient-il de prendre en charge ?

Nous abordons ici la critique de nos implantations, et l'étude des révisions qui pourront s'imposer. De toute façon, il faut y arriver : car la simple arithmétique nous y contraindra d'ici très peu : nous ne pouvons tout tenir de ce que nous faisons, et tout vouloir de ce que nous voudrions faire.

ressourcement spirituel, pour les missionnaires. Nous arrivons même à la dire elle-même chargée de mission.

Tout cela est vrai, mais insuffisant. Car il faut voir aussi et surtout que l'Eglise fait partie du contenu de la mission.

Bien plus, elle n'est pas seulement un thème de la prédication évangélique (de même Jésus-Christ n'est pas qu'un thème de prédication), mais une réalité à faire exister (au sens moderne du mot existentiel), le corps du Christ à construire dans le monde visible d'aujourd'hui : évangéliser c'est faire l'Eglise dans et pour un monde.

En conséquence la responsabilité du signe visible, et des formes institutionnelles de l'Eglise, n'est pas parallèle, ou extrinsèque à la mission, si cette responsabilité est assumée en vue du monde non chrétien appelé au salut dans cette Eglise visible et instituée.

Les trois ateliers créés voici quelques années par la commission urbaine (secteurs missionnaires, prêtres travaillant manuellement, mission et paroisse) ne réfléchissent pas isolément des questions hétérogènes. Tout se tient. On le vérifie encore mieux maintenant qu'il y a une relance de la Mission ouvrière.

Il faut ajouter que la question des rapports de la mission avec la paroisse intéresse aussi les ruraux.

Et en définitive les quatre questions ci-dessus posées concernent tout prêtre de la mission, quelle que soit son affectation, ou ses activités, pour peu qu'il voie plus loin que son œuvre immédiate. La session sur ce thème demandée par notre récente Assemblée générale n'est pas à l'usage des seuls d'entre nous dont les activités sont surtout paroissiales. Elle ne doit pas être préparée ni conduite uniquement par eux. Elle doit éclairer de proche en proche l'ensemble de l'effort de la Mission de France, tel qu'il doit être saisi dans la conjoncture actuelle, à la suite du concile, et au début d'une nouvelle étape de la Mission ouvrière.

L'atelier Mission et Paroisses

TRENTE LAÏCS

A PONTIGNY

PENDANT HUIT JOURS

Trente laïcs, cela veut dire près d'une quinzaine de foyers, car nous n'acceptons que quelques célibataires sinon le caractère de la session s'infléchirait rapidement.

Huit jours, cela veut dire huit jours pleins, en août.

But de cette session.

Beaucoup de chrétiens se plaignent de ne pas recevoir des prêtres une nourriture religieuse (intellectuelle et spirituelle) à la mesure des problèmes que leur pose la vie, avec ses engagements. Certains ont été poussés à l'engagement social ou politique par des arguments de foi. Puis ils ont trouvé, de façon toute normale, les raisons humaines communes aux croyants et aux incroyants qu'il y a à militer. Ils ont leur soutien dans les organisations normalement compétentes. Mais la croissance de leur conscience chrétienne, ecclésiale, apostolique n'a pas accompagné cette évolution humaine. On s'explique pourquoi plusieurs se détournent de la foi, comme d'une superstructure sans emploi. D'autres sont restés chrétiens, en juxtaposant une foi mal dégagée de l'infantilisme à une vie militante très consciente. D'autres enfin sont en quête d'une unité très profonde, et d'une aide pour la construire.

Inversement les prêtres souhaitent la participation de laïcs dits « majeurs » ou « adultes » au travail apostolique. Ils sont étonnés quand de vrais adultes qui mènent leurs affaires humaines avec l'autonomie et la liberté que confère la compétence, se montrent peu sûrs d'eux-mêmes dans les questions religieuses, et restent des « clients » du clergé, au lieu de jouer les responsables dans la mission de l'Eglise. Alors c'est très beau de dire qu'il faut associer les laïcs à la réflexion et à l'élaboration

des décisions : mais cela se fait mal, parce que le dialogue n'est pas égal. Ces laïcs peuvent être de grande qualité chrétienne. Mais ils souffrent d'être sous-équipés, mal structurés, au point de vue de la foi. Il y a là une explication du cléricalisme qui continue à sévir dans l'Eglise, même quand les chrétiens ont l'air de s'en libérer, et que les prêtres pensent n'y pas succomber.

D'où viennent ces déficiences ?

A notre avis, de ce que très peu de chrétiens, même parmi les plus militants, ont eu dans leur vie l'occasion de se construire comme adultes.

Ils gardent des souvenirs de catéchisme : le catéchisme ne pouvait les munir pour toute leur existence. Ils ont entendu des sermons et des conférences, suivi des récollections, fait des révisions de vie, lu des articles, parfois quelque livre. Tout cela a servi à les « ressourcer » comme on dit. Est-ce que cela les a construits ? Insuffisamment, semble-t-il. Parce que tous les éléments reçus ont été accumulés, ou juxtaposés, sans que l'essentiel soit assez distingué de l'accessoire, la dévotion de l'intelligence profonde de l'Evangile, les questions curieuses des points fondamentaux qui éclairent et unifient l'existence chrétienne en ce monde. Et ne croyons pas que ceux qui ont suivi des cours de religion plus savants, au plan notionnel, soient plus consistants.

Lorsque, en ouvrant la session de Pontigny, nous parlons d'un bric-à-brac mal agencé, semblable à un grenier où toutes sortes de reliques sont entassées, les sessionnistes disent volontiers que c'est bien ça.

Pour tenir bon dans la foi, pour faire le lien entre la foi et la vie, pour y réfléchir avec des prêtres et toute une église, pour pouvoir témoigner de la foi, pour pouvoir « en rendre compte à ceux qui en demandent raison », donc pour participer à l'évangélisation avec l'esprit et pas seulement avec les mains, les laïcs sont en droit de nous demander autre chose que des relances exhortatives, ou un soutien d'amitié, ou des éclairages partiels. Ils ont droit à une formation.

Programme de cette session.

On ne cherche évidemment pas à traiter les mille questions anecdotiques que l'on trouve par exemple dans la rubrique « Le Père Untel vous répond ». Au contraire même on arrive à relativiser le relatif et le secondaire, qui ont souvent tendance à occuper tout le champ de la conscience, et à centrer sur l'essentiel. Cela se fait automatiquement du moment qu'on aborde d'emblée au cœur du message évangélique.

La session n'est pas non plus pensée en vue du ressourcement, de la relance apostolique ou spirituelle. Il y a une ambiance de prière, et beaucoup de participants nous ont dit après coup avoir été remis en route dans leur fidélité. Mais ce résultat n'est pas le plus directement visé : il mûrit au bout d'une recherche de foi fondamentale.

La session n'aborde pas non plus en directe les problèmes apostoliques actuels. Du moins pas la première session. La seconde, réservée à ceux qui ont suivi la première, affronte le point difficile : la rencontre des incroyants. Mais il nous a semblé au départ - et l'expérience a confirmé cette impression - qu'on ne pouvait utilement traiter des problèmes missionnaires, que si d'abord on avait assuré les bases chrétiennes elles-mêmes.

Enfin la session ne vise aucunement un public d'amateurs ou de curieux de culture religieuse ; elle veut servir des chrétiens engagés avec nous dans l'œuvre missionnaire.

Le *première partie de la session*, soit trois journées pleines, est consacrée à ce que nous avons appelé un « bilan de la foi ».

Il s'agit pratiquement d'une confrontation entre le contenu de conscience religieuse des participants et le Credo. Autrement dit, par le moyen de réflexions personnelles et en groupes, avec l'aide d'un questionnaire, les sessionnistes essaient d'exprimer la représentation qu'ils se font des vérités les plus essentielles et les plus vitales de la foi chrétienne. Ceci non de façon théorique, mais en fonction des pratiques, des formules, des objections, des attitudes religieuses courantes. Chaque journée se conclut par une conférence, qui répond aux questions rassemblées par les carrefours, et qui est elle-même discutée.

C'est de loin cette partie de la session, qui tous les ans accroche le plus vigoureusement l'intérêt des participants. Placer le Christ, comme Dieu et homme, comme mort et glorifié, au centre de toute la vue chrétienne, et de la vie chrétienne, n'est pas si habituel. Pouvoir mettre au clair autant bien sûr qu'il est possible avant la Parousie - la signification de la création dans le dessein divin, le rapport entre ce « dessein » et la liberté de l'homme, découvrir (c'est le plus souvent ainsi) le rôle du Saint-Esprit, et par conséquent le mystère intérieur de l'Eglise, cela fait comme un grand courant d'air dans les esprits. Et sur ces thèmes centraux se greffent une infinité de questions, en général intéressantes, que les gens portaient depuis longtemps au fond d'eux-mêmes.

Une *deuxième partie*, moins fatigante, et moins longue (pratiquement un jour et demi), a pour thème deux méthodes, ou deux formes d'exercice de la réflexion chrétienne : la révision de vie, la lecture biblique. Pour l'une et pour l'autre, une brève explication de leur nature et de leur rôle est suivie d'exercices pratiques, qui sont critiqués en commun.

La *troisième partie* a pour objet la mission de l'Eglise et la place des chrétiens à l'intérieur de cette mission.

Alors que les deux autres parties n'ont guère varié depuis le début des sessions de Pontigny, le programme de celle-ci s'est davantage modifié, selon la conjoncture dans l'Eglise, et les interrogations des sessionnistes. Cette année on y a parlé du rapport entre sacrements, royaume de Dieu et engagement dans la cité, sur prêtres et laïcs, sur évangélisation.

Les participants.

Nous avons fixé le chiffre optimum autour d'une trentaine. Certaines années il a fallu refuser du monde. Il y a deux ans, il a fallu supprimer la session faute de candidatures suffisantes : c'est dommage.

D'après ce que nous avons dit du but, on comprend que des limites soient fixées au recrutement. Pas les simples curieux, ni les catéchumènes, ni les croyants en difficulté avec l'Eglise. Des gens entre 25 et 50 ans à peu près. Des gens humainement « engagés », et pour les raisons humaines normales. Des chrétiens, qui, sans tout remettre en question, ni vouloir résoudre des problèmes personnels dans le cadre d'une session de ce genre, veulent faire l'unité entre leur engagement humain et leur engagement de foi et d'Eglise.

Nous n'inscrivons définitivement les candidats qu'en mai-juin, afin de respecter les priorités nécessaires : une grande majorité de foyers; une majorité d'éléments disons populaires (ouvriers, paysans (1), etc.); une diversité d'engagements dans le monde (syndicats divers, et autres mouvements), et dans l'Eglise (diverses branches d'Action catholique, et autres organisations).

Une des richesses de la session est la rencontre, le dialogue, la fraternité, au plan vraiment chrétien, malgré les différences culturelles et sociales, voire politiques. Et cela se fait bien.

Nous admettons en priorité les laïcs qui travaillent sur un secteur ou en lien avec les prêtres de la Mission, mais sans exclusive.

Méthodes et ambiance.

Au départ personne ne se connaît. Très rapidement la glace fond. Et cela finit dans un climat très euphorique. Il est très remarquable que les moins cultivés scolairement (je pense à des ouvriers qui avaient tout juste leur C.E.) ne sont pas handicapés dans le dialogue : c'est que leur vie militante les a cultivés en profondeur d'autre part, quand la recherche se situe d'abord au niveau de la foi, ce n'est pas la culture intellectuelle qui est déterminante.

Il faut se défendre contre la surcharge.

Les discussions en groupe sont fatigantes. Au moins autant l'audition des conférences. A cela s'ajoutent les conversations particulières qui s'établissent très vite. En plus le soir, en veillée libre, on se retrouve pour raconter ce qui se passe dans les différents secteurs : ces communications

(1) La date (début d'août) n'est pas commode pour les agriculteurs. Certains cependant sont venus : ils faisaient partie d'un « groupe » d'exploitants agricoles.

intéressent beaucoup, car chacun se sent mieux situé dans une recherche très vaste et diverse; mais elles se prolongent dangereusement. En 1965, pour en avoir trop demandé, les sessionnistes sont arrivés à sursaturation avant la fin.

Il y a donc des détente prévues : sorties en groupe, pique-nique...

On doit aussi se défendre contre la tentation de faire trop de place aux conférences, en réduisant les discussions en groupe. Toute réflexion commence donc (après une brève présentation du thème) par une recherche personnelle, et une discussion prolongée en groupe. Le conférencier n'a pas tellement à ajouter à ce qui a été dit par les sessionnistes : il doit surtout relier, organiser, éclairer à l'aide de l'Écriture.

Faut-il continuer ?

Nous avons eu de nombreux témoignages de la part des laïcs : ils disent la très grande utilité, à longue échéance surtout, de ce temps relativement long et de cet effort intense consacrés à un affermissement et un approfondissement de leur conscience religieuse.

Des équipes nous ont dit que cela se répercutait sur le travail prêtres -laïcs dans les secteurs.

D'un point de vue plus général, celui du travail missionnaire dont l'Église a charge (et la Mission de France pour sa part dans l'Église), le fameux dialogue sacerdoce-laïcat, et la « participation » dont on parle avec abondance, ne se réaliseront que si on y met le prix. De même que le dialogue dans les diocèses entre l'évêque et son clergé, et la participation à l'orientation de la pastorale, présupposent des « Migennes » qui sont bien plus que des « ressourcements » ou des « réalésages » de prêtres, de même un travail commun avec des laïcs, sur les secteurs et plus largement, suppose des « Pontigny » ou d'autres genres de réflexion commune prolongée.

Evidemment huit jours c'est peu, malgré le sacrifice de vacances et de finances que cela représente pour les foyers. Mais on peut recommencer.

Deux fois déjà a eu lieu une session dite du « second degré ». On y aborde les problèmes d'évangélisation, la rencontre des incroyants, l'affrontement de l'athéisme. Il semble prématuré d'en parler plus longuement. Attendons que le contenu et les méthodes aient été davantage mis au point par l'expérience.

Mais aucun des prêtres, qui ont participé aux sessions de Pontigny pour les laïcs, n'hésite à répondre qu'il faut poursuivre l'effort.

Documents annexes :

Questionnaires sur le « bilan de notre foi ».

Premier thème de mise en commun.

En vue de la mise en commun par petits groupes, réfléchir personnellement ou en foyer à trois des questions suivantes :

1. - En quoi pensez-vous que le Christ intervient ou doit intervenir dans votre vie ?
A quels moments (vie personnelle, vie de foyer, vie avec les autres) entrez-vous plus particulièrement en relation avec lui ?
2. - Où cherchez-vous surtout le rencontre du Christ : la vie, l'évangile, les sacrements ?
3. - Si vous aviez à parler du Christ à un copain qui vous le demande, que lui raconteriez-vous pour le lui faire connaître ?
4. - Quand vous priez, à qui vous adressez-vous : à Dieu, au Christ ?
5. - Quel intérêt et quelle importance pratique donnez-vous à des fêtes comme Noël, la Semaine Sainte, Pâque ?
6. - Avez-vous évolué dans votre connaissance du Christ ? - De quelle façon ?
7. - Si Jésus-Christ n'était qu'un homme supérieur, est-ce que cela vous gênerait ? Pourquoi ? S'il n'était que Dieu, est-ce que cela vous gênerait ? Pourquoi ?

Deuxième thème de mise en commun.

1. - Que pensez-vous des expressions? :
« la Foi, on l'a ou on ne l'a pas : ça ne se commande pas ».
« la Foi, ça ne s'explique pas, ça se sent ».
« la Foi, c'est un don de Dieu » ?
2. - Que mettez-vous sous le mot Père ? En quoi Dieu l'est-il ? Que mettez-vous sous le mot Créateur ? En quoi Dieu l'est-il ?
3. - Est-ce que le spectacle d'un beau paysage vous fait penser à Dieu et le prier ? Pourquoi ?
Le spectacle d'une belle machine (caravelle ou autre), d'une belle action syndicale, de l'opération réussie par un grand chirurgien, etc., vous fait-il aussi penser à Dieu et le prier ? Pourquoi « oui », ou pourquoi « non » ?

4. - Dans la mesure où la science, la technique, la politique arrivent à résoudre des problèmes autrefois insolubles, ou à reconstruire le monde, en quoi pensez-vous que Dieu reste créateur et qu'il y a encore à le prier ?

5. - L'existence d'un plan de Dieu est-elle conciliable avec l'initiative d'un homme qui construit librement le monde ?

6. - Quelle est l'intention de Dieu en créant ? Quel lien voyez-vous entre cette intention et la conduite de votre vie personnelle, familiale, professionnelle ou politique ?

7. - Etre un matérialiste, qu'est-ce que c'est ?

Troisième thème de mise en commun.

1. - Quel lien voyez-vous entre l'Eglise et Jésus-Christ ? entre le Saint-Esprit et l'Eglise ?

2. - L'Eglise vous paraît-elle nécessaire pour atteindre Jésus-Christ et vivre avec lui ? Pourquoi « oui », ou pourquoi « non » ?

3. - L'Eglise, nous le constatons tous les jours, est remplie de péché et d'infidélité (évêques, prêtres, chrétiens). Pourtant la Foi nous dit qu'elle est la présence du Christ-Ressuscité parmi les hommes. Comment cette constatation de fait et cette affirmation de Foi se concilient-elles pour vous ?

4. - Quand on dit que l'Eglise est le Corps du Christ, qu'entendez-vous par là ?

5. - Quelles fonctions attribuez-vous à l'Eglise par rapport à la vie quotidienne des hommes et au salut du monde ?

6. - Que représentent pour vous et pour l'Eglise les sacrements de Baptême et de Mariage ?

7. - En quoi Messe et sacrement de Pénitence vous-paraissent-ils nécessaires à votre vie chrétienne et à la vie de l'Eglise ?

8. - Qu'est-ce que la vie éternelle ?

LETTRES

d'ANDRÉ BERGONIER

"Leurs yeux s'ouvrirent
et ils le reconnurent
mais il avait disparu de
devant eux "

(Luc 24, 31)

Après avoir cheminé côte à côte, des mois, des années, à combien d'entre nous n'a-t-il pas fallu cette mort, ce sacrifice, pour que s'éclaire la vie d'André, pour reconnaître l'Appel de Dieu à son Eglise d'aujourd'hui dans le monde des Travailleurs et du Tiers-Monde.

Nous voudrions que cette lumière, qui au-delà du cœur, a provoqué notre foi, bouleverse nos vies, la vie de l'Eglise. La hantise d'André d'être fidèle à l'Appel, d'être un saint, avec une carcasse bien humaine, pour vivre l'Absolu de l'Amour de Dieu parmi les hommes, ce doit être la nôtre.

Les lettres d'André sont l'écho de son Appel à la Mission.

Il nous semble que nous pouvons les lire comme un Appel du Christ à toute son Eglise, à chacun d'entre nous.

Il faudra rassembler d'autres lettres. Voici quelques passages. Qu'ils vous apportent autant qu'à nous et nous aident à nous redonner sans cesse, malgré ces faiblesses et lâchages, dont André, lui aussi avait bien conscience, mais qui ne l'écrasèrent jamais, tant il croyait en l'Amour de Dieu.

L'équipe sacerdotale de Saint-Louis de Marseille

Octobre 1959 :

J'ai conscience que ma vocation est d'annoncer l'Évangile, c'est-à-dire l'Église, à ceux qui ne le connaissent pas. Qu'ils soient ou non déclarés chrétiens sur les registres de baptême. De la réalité de cette déchristianisation ou paganisation, cet été n'a fait, une fois de plus, que m'en convaincre.

Je sens profondément que ma vocation n'est pas de participer d'abord ou directement à la construction de la cité temporelle mais de semer l'Évangile sur une terre que les hommes labourent. Certes j'ai des préférences pour certains labours. Mais quels que soient ces labours l'essentiel pour moi est d'annoncer l'Évangile. Parce que quels que soient ces labours, c'est un monde qui ne connaît pas Dieu. Et je suis de plus en plus persuadé que le besoin premier des hommes, c'est Dieu.

Ce qui ne signifie pas, bien au contraire, qu'il n'est pas indispensable que des chrétiens participent à la construction de la cité temporelle. Mais chacun sa vocation.

C'est pourquoi, pas une seconde, en apprenant la décision de Rome, l'idée ne m'est venue de mettre en question ma marche au sacerdoce.

D'autre part je pense que l'essentiel - cette annonce de l'Évangile - doit être un aiguillon qui empêche de dormir l'Église, c'est-à-dire l'épiscopat dont on dépend. Qu'il s'agit de poser et reposer sans cesse à l'Église l'exigence de la Mission de manière qu'elle soit obligée de l'entendre.

Cet appel, elle ne peut être obligée de l'entendre que si on est lié définitivement avec elle, marié avec elle. C'est pourquoi l'essentiel pour moi aujourd'hui est de franchir le sous-diaconat.

Ainsi je dirai que je me sens par principe de l'Église et par principe lié au monde non-chrétien. Dans ma vie l'Appel de Dieu s'est fait à travers les deux. C'est l'Église qui me donne l'Évangile. C'est le monde non chrétien qui le réclame.

Comment concilier aujourd'hui cette double exigence qui dans ma vie n'en forme qu'une la réponse à l'Appel de Dieu sur moi ?

(Lettre du 4 octobre 1959).

Avril 1965 :

En attendant la réponse du Conseil de la Mission de France à sa demande d'ordination.

Rien encore pour moi, le conseil n'en a pas encore parlé.

Ta lettre, des réflexions que je me suis souvent faites, et puis ces derniers jour en particulier, tout cela m'amène à regarder en face la rudesse de l'aventure où nous nous sommes engagés. Aventure où il y a, au plus creux, l'espérance, la joie, mais aussi la souffrance, la croix.

Si le Christ apporte la Vie, s'il comble notre cœur, il amène aussi le glaive, le combat. Chaque choix qu'il nous propose est à la fois un don qui nous remplit et un arrachement à notre condition charnelle.

Ces passages à vide dont tu me parles, ces découragements, n'est-ce pas ce sentiment humain que l'on éprouve parfois d'avoir donné sa vie pour rien, rien que l'on voit naître, rien que l'on voit pousser, rien que l'on voit grandir. Ce sentiment d'écrasement devant l'indifférence, devant le monde qui s'en fout. Cette question : « pourquoi s'être lancé là-dedans ? ». « Pourquoi l'Appel sur nous et pourquoi notre oui ? ». L'impression que d'avoir donné sa vie ne changera rien à rien.

Tous ces sentiments n'est-ce pas aussi ceux que nous ressentons devant un tas de types d'Eglise ? Pour eux les « affaires » d'Eglise ça marche, ça tourne, ça rend, ça se voit. Et nous, nous sentons démunis. Nous n'avons pas de bilan, pas de réalisations qui se tiennent. C'est ce que j'éprouve quand on me demande : « Comment verrais-tu une communauté chrétienne sur le port ? Qu'est-ce que tu y fais ? Comment tu t'y situes ? ».

Autant je crois qu'il faut y être, autant je crois qu'il faut que des chrétiens s'y bâtissent, autant à la question « alors ? ». Je n'ai rien à répondre.

Et puis il y a le poids de ce que nous sommes. Notre lourdeur humaine. Notre carcasse rebelle au Christ. Notre égoïsme tenace. Notre orgueil vivace. Notre sensualité insatiable. Ce sentiment de ne jamais se donner totalement. Il y a toujours quelque chose qu'on retient. On veut son petit coin pour ronfler. On ne veut pas se laisser brûler complètement par Dieu et par les autres. Si nous avons dans la peau que lorsque nous tenons, simplement, l'humanité monte, et lorsque nous lâchons elle descend. En outre il y a tout ce que nous avons reçu.

Il y a aussi la fidélité à l'Appel dans lequel nous avons jeté notre vie. On s'y est trop jeté pour se reprendre. La manière dont s'est jouée notre vie, les circonstances, les années, la passion dans notre don à Dieu et au monde ouvrier, au monde des exploités, des petits, des pauvres, - même quand ces mondes-/à sont décevants - autant de réalités qui nous ont faits ce que nous sommes, qui ont bâti notre être profond, qui ont buriné notre cos. On ne saurait renier tout cela sans casser sa vie, sans se briser.

(Lettre du 20 avril 1965)

Mai 1965 :

André Laforge est passé mercredi soir. Le Conseil de la Mission me demande d'attendre encore pour l'ordination comme prêtre un... ou deux ans.

Questions posées : ma présence au travail sur le port ne paraît-elle pas trop une présence pour une présence ?

Qu'apporterait le fait d'être prêtre à ce que je vis ? Place de l'Eucharistie dans ma vie ?

Je suis calme et nullement amer. Et me regardant devant Dieu, je me suis dit que je n'étais certainement assez prêt. Qu'il me fallait davantage me pénétrer de Lui pour lui être plus donné. Que j'avais besoin de racheter toutes les fois où j'ai lâché le don que je lui ai fait de ma vie. Ces lâchages qui sont autant d'entorses à ma fidélité. A notre fidélité.

C'est fou ce que je me sens au-dessous de l'Appel reçu et c'est fou comme je me sens capable d'y répondre. Dans le fond c'est formidable ce que Dieu nous a donné de talents et c'est terrible comme on n'est pas pressé de les faire rendre.

Voilà les réflexions que je me suis faites qui font que je ne me sens absolument pas démoli, et que je garde le moral.

Dieu me demande d'aller plus avant.

Et puis je pense à ce monde ouvrier qui a pris ma vie.

Une fois de plus je la lui donne, lui aussi attend sans doute que je sois davantage prêt pour que le don soit plus total.

(lettre du 10 mai 1965).

Juin 1965 :

Par une lettre du 6 Juin, André Laforge m'apprend que le Conseil accepte que je sois ordonné. J'ignore les raisons de ce retournement.

Il m'écrit : « Nous sommes d'accord pour ton accession au Sacerdoce Je t'avais dit que nous hésitions et pourquoi. Cela n'est pas que nous mettions en question ton engagement missionnaire et la valeur religieuse de ta vie. Il faut certes que tu les développes. Mais ce que nous te demandons d'approfondir et de mettre en place c'est ton engagement dans la vie d'équipe. Tu es fraternel, il faut surtout que tu prennes en charge profondément le boulot des copains, surtout quand il est différent du tien. Nous savons que ton engagement sera toujours au milieu des plus pauvres du monde ouvrier. Nous l'acceptons en te demandant d'être un éveilléur de la foi chez les non-chrétiens que tu rencontreras, leur prêtre pleinement et celui des quelques chrétiens du monde ouvrier avec lesquels tu chemines.

Je demande au Seigneur que l'Eucharistie devienne chaque jour pour toi la source de la Mission et le lieu où se « fait » l'Eglise à naître là où elle n'est pas »,

Je serai ordonné avec quelques autres le vendredi 3 Septembre à Pontigny.

Que te dire, sinon qu'il faut que je m'accroche davantage au Christ. Que, bâti comme je le suis, je ne me sens pas très digne, avec ces violentes passions humaines qui me traversent. J'ai dû m'accrocher ces temps-ci. Oh, non pas que j'envisageais un seul instant de tout lâcher je suis trop pris par la vie où je me suis jeté. Mais il est des moments où l'on éprouve le besoin de se reposer des fidélités profondes et rudes, de souffler dans la vie que nous menons, qui nous a empoignés. Mais se

reposer, souffler ne serait-ce pas rompre ces fidélités, briser notre vie. Il nous faut alors retrouver le sens profond de la Mission le travail du Christ parmi les hommes. Il faut nous prendre à bras le corps et saisir combien la Mission est enracinée dans notre fidélité personnelle.

(Lettre du 19 juin 1965).

Lettre à Mgr Lallier :

Je vous annonce que je serai ordonné prêtre le 3 Septembre à Pontigny.

Que vous dire sinon que l'Appel de Dieu est un mystère profond car, vraiment, on est bien un homme comme les autres hommes, avec une sacrée carcasse à faire marcher.

Que demander à Dieu, sinon de tenir dans la fidélité au Christ, d'être simple pour accueillir l'Esprit au travers des rudesses de la vie, des à-coups, de la monotonie.

Diacre, travaillant depuis 3 ans comme docker occasionnel sur le port, c'est en même temps un renouvellement du don de ma vie au Monde Ouvrier.

Que je sois davantage fidèle à la grâce et à la responsabilité de l'Appel - et comme je me connais, il y a du pain sur la planche - car je crois que le Royaume ne se construit, que l'Évangile n'est annoncé qu'en tenant dur dans la fidélité, même quant à nos yeux humains on ne voit rien, même quand on a envie de souffler.

ORDINATION le 3 septembre 1965
après l'Assemblée générale de la Mission de France.

Retour à Marseille :

J'ai le sentiment de sortir d'une longue marche dans un tunnel où, après avoir jeté ma vie dans l'Appel de Dieu, j'ai avancé parce que je suis le gars à vivre comme ça, sans tellement me poser de questions sur ce qui arrivera après. J'avais joué ma vie, je l'avais jouée, mais je finissais par oublier assez souvent pour qui je l'avais jouée. Je continuais à vivre à cause de l'Appel premier, sans beaucoup chercher à bâtir chaque jour la réponse. Alors qu'il ne s'agit pas de répondre une fois, mais de travailler à cette réponse au jour le jour. Tout ce que je t'écris là je le sentais bien, mais de là à en tenir compte... Je voyais bien comment il fallait vivre, mais de là à le réaliser...

Et ce tunnel n'a rien à voir avec les nuits des saintes et des saints, grâce redoutable pour certains de ceux dont la vie est une montée continue, rude peut-être, mais une montée. C'était un tunnel très humain où Dieu a permis que je touche de très, très près, à m'en casser la figure, que j'étais une pâte humaine exactement comme tous les hommes.

Tout cela ne caresse pas l'amour propre. Mais dans le fond, je remercie Dieu qui, parce qu'il nous a dans la peau, de nos pires lourdeurs tire Sa grâce, Il suffit pour cela de se faire le cœur simple et pauvre.

C'est fou comme je sens actuellement ma vie se recentrer. Comme je réapprends pour qui j'ai joué ma vie.

Pour vivre et mourir pour le Christ il faut être complètement donné à l'Appel. Je Lui en demande le courage et la joie.

(Lettre du 17 septembre 1963).

Je rentre petit à petit dans le mystère de la Messe, Comme si après de longues, longues années je sortais de l'obscurité. La découverte que j'avais faite à mon départ de l'armée, pendant mes années à Colombes, s'était comme enfoncée dans le noir. J'ai passé mon temps de séminaire à m'accrocher à la Messe. Avec le sentiment d'être vide devant ce mystère, comme étranger même, j'en sentais la nécessité impérieuse, exigeante et en même temps je me sentais si peu pris, si peu dans le coup. Et puis ce furent d'autres années noires à Marseille.

Maintenant je me sens repris par le Mystère. Non pas que ça ne reste pas un mystère vraiment insondable. Mais j'y participe autrement. A la Consécration du pain et du vin je suis véritablement ébahi du don que Dieu nous fait. Quand on pense que dans du pain et du vin fabriqués par des hommes, le Christ, par la redite de ses propres paroles, par un homme pris parmi les autres, du même gabarit qu'eux, se donne à nous, il y a là un mystère qui nous dépasse, mais sans nous écraser. Au contraire c'est l'Amour total qui nous met en amitié totale avec le Christ : Le Christ se donne totalement aux hommes, dans du travail d'homme, le pain et le vin, par des hommes, les prêtres. Oui, l'Amour de Dieu est si grand qu'il veut avoir besoin des hommes.

Ce que nous nous sommes dit cet été reste profondément en moi. Se faire de plus en plus pauvres dans le Christ. Nous débarrasser de nos propriétés privées, de nos chasses gardées, de nos petits coins bien à nous. Ne rien se garder pour tout donner. Qu'il y a loin de la réponse totale au Christ à notre réalité. Croire à la valeur essentielle de notre sainteté pour l'avancée du royaume de Dieu, de l'Evangile, de l'Eglise peuple des croyants à Jésus-Christ, parmi tous nos frères les hommes. Même si rien ne se voit à nos yeux humains. Se convertir sans cesse, entrer davantage dans le grand plan d'amour et d'abandon de soi de la Rédemption, laisser toujours plus les autres entrer dans notre vie en entrant toujours plus nous-mêmes dans la vie de Dieu. Garder par-dessus tout le sourire, la joie, t'espérance. Etre déjà des femmes et des hommes de la Résurrection.

J'ai repris le travail sur le port. Forte baisse en ce moment. Nous descendons souvent pour remonter. C'est une véritable refonte qu'il faudrait. On vit tout le poids de l'empreinte de l'argent, du profit, du rendement, tout cela qui déteint trop souvent sur les gars eux-mêmes. Sauf une petite poignée, mais qui n'est qu'une poignée. Le mot capitalisme : capital prend ici comme ailleurs son vrai sens. Le socialisme n'est pas pour moi le royaume de Dieu. Je pense qu'une fois instauré il faudra encore bagarrer pour l'homme comme il faudra sans doute toujours te faire. Mais je crois fort qu'il doit être une avancée dans la marche de l'humanité.

(Lettre du 22 octobre 1965).

Il s'agit de vivre l'aventure de l'Absolu de l'Amour de Dieu parmi les hommes. D'être les hommes de Dieu en plein vent. Nous serons jugés sur l'Amour partagé avec les hommes. Un Amour gratuit, qui accepte, sans démission pour autant, de rien voir se faire, de ne rien voir sortir de réalisations chrétiennes visibles. Du moins selon nos catégories.

Quand l'Evangile vous a pris et que ce monde, aussi, vous a pris, et que l'on voit le chemin à parcourir pour les faire se rejoindre, on ne peut que se sentir petit et assailli de partout.

Seule, une prière gratuite, pauvre, peut faire qu'on ne soit pas écrasé. Une prière qui accepte de se sentir dépassée par cette situation du Monde et de l'Eglise, mais qui ne démissionne pas. Croire à la valeur essentielle de ce que l'on vit, sans voir- forcément aboutir à Celui pour qui on a donné sa vie. Saisir dans l'Amour de Dieu la trame de la vie des hommes. Croire que la Mission, que l'Évangélisation passent d'abord par la vigueur de notre vie spirituelle. Etre convaincu de sa pauvreté dans ce domaine.

(notes).

"Qui suis-je pour avoir un tel frère dans la foi ? "

« ILS DEMANDENT LE BAPTEME

pour leur enfant »

par P. GERBÉ, É. MARCUS, J. POTEL, J. RÉMOND, R. SALAUN et un groupe de prêtres de la Mission de France (1).

Faut-il baptiser les enfants de familles non pratiquantes ? Faut-il refuser le baptême ? Bien des chrétiens posent ces questions. Bien des prêtres cherchent une réponse.

Mais le baptême n'est pas un « problème ». C'est un événement permanent de la vie de l'Eglise un événement qui s'impose avec force. Face à lui, chacun adopte une attitude, et celle-ci n'est pas sans signification immédiate, tant pour le monde que pour l'Eglise.

L'épiscopat français s'est saisi depuis un an de cette question. Un groupe d'évêques a été désigné pour l'étudier avec une équipe de théologiens et de pasteurs. Une note a été rédigée que les évêques portent ces temps-ci à la connaissance des fidèles de leur diocèse.

Pour notre part, voici plusieurs années déjà que nous avons commencé à publier dans la *Lettre aux Communautés* des études sur cette question. L'an dernier l'atelier *mission-paroisses*, après avoir mené à bien un travail de réflexion à partir de nombreux documents d'équipes sur le baptême des enfants, estimait opportun de rassembler et de compléter les divers éléments de ce travail d'ensemble en vue de la publication d'un ouvrage sur ce sujet. Celui-ci sortira début mars aux Editions du Cerf (1).

La première partie de l'ouvrage montre comment sont perçues couramment les questions posées par le baptême des enfants de familles non pratiquantes, et leur retentissement dans l'ensemble de la pastorale sacramentelle. La seconde partie est déjà une réponse; elle rend compte de deux recherches vécues en secteur missionnaire, à Toulouse et dans le XIII^e arrondissement de Paris. La troisième partie invite à expliciter, critiquer et ordonner les références dogmatiques qui sous-tendent les attitudes pastorales des laïcs et les décisions des prêtres,

(1) A paraître début mars, aux Editions du Cerf, collection Parole et Mission, 256 pages, 12,60 F + taxe locale.

On pourrait s'étonner de voir la Mission de France, vouée en principe à l'évangélisation des incroyants, consacrer un tel effort à la pastorale sacramentelle. Mais nous croyons que les efforts directement relatifs aux non-chrétiens seraient incomplets ou compromis, si celui qui nous préoccupe dans cet ouvrage était négligé, ou s'il n'était conduit que dans une perspective de chrétienté à ranimer, non dans celle de l'évangélisation.

Le risque n'est pas illusoire de mesures trop courtes, telles de simples aménagements liturgiques, ou catéchétiques, ou disciplinaires, qui viseraient à réveiller la foi supposée des candidats aux sacrements au lieu de s'ajuster aux dimensions réelles de l'incroyance moderne. Si par le moyen d'une investigation précise et honnête, on sait en prendre l'exacte mesure, il sera plus facile d'adapter la pastorale aux dispositions réelles de cette masse de gens qui demandent des services religieux à l'Eglise.

L'effort de recherche spirituelle en question ici est complémentaire de celui qui est demandé aux prêtres et laïcs rencontrant des non-chrétiens en pleine vie, parce qu'il est de nature semblable. Il s'agit d'appeler à la conversion, de loin peut-être, mais réellement. Il s'agit de manifester qu'un lien existe entre la vie humaine et la foi de l'Eglise.

Il s'agit de rencontrer les gens sur le terrain de leurs responsabilités de parents, de les aider à rendre vraie une démarche qu'ils tiennent pour sérieuse, et que nous devons respecter : ce n'est pas profiter d'un rite d'enfant pour imposer des cours de religion aux adultes ; c'est donner un contenu véritable à ce que nous leur rappelons en paroles : « vous êtes responsables ».

TABLES POUR LE RAPPORT URBAIN

	Pages
Remarques du rapporteur, pour « aujourd'hui »	5
Ch. préliminaire — LE MONDE URBAIN :	
La condition ouvrière demeure	8
La classe ouvrière se renouvelle	9
Urbanisation	10
Les équipes s'interrogent dans les secteurs	12
Besoins spirituels nouveaux	13
L'Eglise est déjà présente à ce monde	14
1 ^{ère} PARTIE : <i>MINISTRES DE L'ÉVANGILE AUPRÈS DES NON-CROYANTS :</i>	
Ch. I — PRIORITE AU MONDE OUVRIER	
Notre vocation	15
Nous sommes marqués par notre histoire	16
Purification et approfondissement.	16
Difficultés rencontrées pour préciser cette priorité	17
Priorité au monde ouvrier et notre vocation dans l'Eglise.	18
Que conclure ?	21
Ch. II — RENCONTRE AVEC LES INCROYANTS :	
Variété des types d'incroyance	22
Dialogue et évangélisation.	23
Désintéressement et prosélytisme.	23
Options prises et exigences	24
Difficultés rencontrées	25
Ch. III — RENCONTRES AVEC LES MARXISTES :	
Caractères particuliers du dialogue	27
Temps et lieux de la rencontre	27
Questions posées par cette rencontre	28
Options prises et exigences.	29
Critères d'implantation	30
2 ^{ème} PARTIE : <i>POUR UNE ÉLABORATION D'ÉGLISE:</i>	
Ch. I — MISSION ET PAROISSE :	
Le territoire	32
Les activités « ecclésiastiques »	32
Recherches diverses, objectif unique	34
Paroisse et secteur missionnaire	34
Difficultés ressenties dans les équipes	35
Conditions pour la recherche	36

Ch. II — MISSION ET LAÏCAT:

Comment se pose le problème dans les secteurs	37
Laïcat et mission	38
Les mouvements	39
Vers une vie d'Eglise qui assume la vie ouvrière	40
Les modes d'articulation laïcs et prêtres	41
Les jeunes.	42

Ch. III — DES PRETRES TRAVAILLENT A TEMPS LIMITE :

Signification de cette recherche	44
Conséquences positives de ce mode de vie nouveau	44
Difficultés, tensions et limites	45
Un rôle nécessaire de relai	46

Ch. IV — - DES ÉQUIPES SACERDOTALES « SPECIALISEES »

3^{ème} PARTIE : *(non publiée)*

CONCLUSIONS :

Dynamisme intérieur de notre recherche	50
Conscience des difficultés.	51
Conditions de notre travail	52
Vie spirituelle	52

LA LETTRE
AUX COMMUNAUTÉS
DE LA MISSION DE FRANCE

paraît tous les deux mois

Comité de rédaction

Georges DURAND - Jean-François SIX

Jean DERIES

Abonnement

Ordinaire 14 Fr - De soutien 20 Fr

Le numéro 2,50 Fr

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier

CCP : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

PARIS 21.596.44

Rédaction et Administration

Lettre aux Communautés - Prélature

89 Pontigny

Imprimerie Moderne Auxerroise, Auxerre.

Le Directeur-Gérant : Georges DURAND.